

Sekhmet

Disclaimer : J'ai écrit cette nouvelle après avoir lu l'excellente histoire d'Edith Crowe intitulée Fire and Roses. Je me suis servie de pas mal d'éléments qu'elle a utilisés pour cette histoire, mais je l'ai fait avant tout pour que les fans français puissent en profiter. Et j'ai aussi ajouté des éléments de ma propre facture, évidemment.

On approchait de la Fête de l'Hiver et la communauté des Tunnels était en pleine effervescence.

En arrivant, Catherine trouva la bibliothèque complètement chamboulée. Les livres avaient disparu sous un fatras de tissus, de décorations en tous genre... Les femmes de la communauté, sous la direction de Mary, dans ce joyeux désordre, discutaient avec bonne humeur. La jeune femme fut accueillie par des exclamations enthousiastes, d'autant qu'elle portait deux cartons emplis à ras bord de coupons de tissus et de divers articles qui pourraient servir à la décoration de la Grande Salle. Lynn vint l'aider à tout poser sur une table encore libre et les femmes se penchèrent au-dessus des cartons.

« Merci pour votre aide, Catherine, fit Mary en posant une main sur son épaule. Il était grand temps de rafraîchir un peu les couleurs de notre Fête. Vous avez pu tout trouver ? lui demanda-t-elle ensuite, presque anxieuse et Catherine sourit, sortant de sa poche une pleine poignée de bobines de fil de toutes les couleurs qu'elle déposa dans les mains de la brave femme dont le visage s'illumina d'un sourire. Léna déploya une étoffe et en caressa la douceur avec un plaisir enfantin.

« Je suis contente de pouvoir vous aider cette année aux préparatifs, déclara Catherine. Je ne suis pas une experte comme vous pour manipuler l'aiguille, mais si vous avez besoin de mains supplémentaires... »

Elle fut interrompue par l'arrivée de Père qui fronçait les sourcils et s'adressa à Lynn, après avoir salué la jeune femme.

« Pourrais-tu demander à Rolley de cesser de jouer, pendant les préparatifs de la Fête de l'Hiver ? Je viens encore de trouver Cullen, Mouse et les autres devant son piano. Nous sommes en train de prendre du retard.

— Allons, ne la fustigez pas ainsi, vint à sa défense Léna qui avait pris la jeune Noire sous son aile, heureuse d'avoir pu trouver quelqu'un de son âge et de ne plus être la « petite nouvelle ». Il faut bien que Rolley s'exerce. Qui plus est, je vous ai déjà surpris aux abords de la salle à plusieurs reprises, agita-t-elle un doigt accusateur et le vieil homme baissa la tête, un demi-sourire sur les lèvres. Vous vouliez autre chose ?

— Je..., se racla-t-il la gorge. J'étais venu chercher un livre pour faire la classe aux enfants. Je remplace Vincent, ces derniers temps, ajouta-t-il à l'intention de Catherine.

— C'est vrai qu'on ne le voit pas beaucoup, en ce moment, intervint Rébecca. Hier, il m'a pris toutes les bougies que je ne destinais pas à la Fête de l'Hiver et il est parti sans rien dire.

— Mais maintenant que Catherine est là, fit Elisabeth avec un sourire pour la jeune femme, je suis certain qu'on ne va pas tarder à le voir apparaître. »

A peine avait-elle dit ces mots qu'on vit l'intéressé arriver. Lynn ouvrit la bouche, stupéfaite, comme une expression amusée et matoise se dessinait sur les visages des autres femmes de la communauté. Vincent les regarda, interloqué, comme Catherine ne savait plus quelle contenance se donner.

« Qu'est-ce que je vous disais ? fit Elisabeth en riant franchement.

— Comment est-ce que vous avez su ? lui demanda la jeune Noire.

— Je t'en ai pourtant déjà parlé, lui reprocha doucement Léna.

— Si seulement mon homme était aussi ponctuel, » commenta Lilas. Puis tout le monde éclata de rire devant les mines de Catherine et Vincent, l'une rougissante et l'autre complètement ébaubi. Mouse qui arrivait derrière Vincent, regarda tout le monde en clignant des yeux.

« J'ai raté quelque chose ? demanda-t-il, comme son raton laveur tendait vers l'assistance un museau curieux.

— Ne cherche pas à comprendre, fit Père. Ces femmes ont la langue trop bien pendue, » dit-il en déposant cependant un baiser sur la joue de Mary pour adoucir ses propos. Catherine les regarda avec tendresse. L'atmosphère était vraiment très joyeuse.

« Moi, ce que je préfère dans les Fêtes, s'éleva la voix de Samantha qui avait été chargée de veiller sur la petite Cathy, ce sont les préparatifs.

— Je suis comme toi », lui caressa les cheveux la jeune femme. Et c'était vrai qu'elle aimait particulièrement cette attente, cette agitation zélée qui précédait les festivités.

« Et aussi quand on s'offre des cadeaux, s'empressa d'ajouter la fillette.

— Evidemment, » fit Vincent en les rejoignant ; Catherine leva vers lui un regard empli d'amour. Puis, amusée, elle épousseta les épaules de son manteau, gris de poussière.

« On dirait que tu t'es frotté à plaisir dans les toiles d'araignée, le taquina-t-elle gentiment ; elle fut étonnée de le voir prendre un air mystérieux.

— Mais il y a vraiment trop de monde ici, rouspéta soudain Mary, les mains sur les hanches. Et nous n'arriverons jamais à nous y mettre. Allez, tout le monde dehors, les houspilla-t-elle.

— Il faut tout de même que je prenne mon livre, protesta Père. Car je suppose que je dois tout de même faire la leçon ce soir, s'adressa-t-il à son fils.

— Je doute que vous ayez beaucoup de succès avec les enfants en ce moment, lui fit remarquer Léna. Ils sont pris dans le vent des préparatifs. Et d'ailleurs, l'aide de Samantha m'est précieuse, souligna-t-elle ses propos en rejoignant la fillette qui ne croyait pas à sa chance.

— Mais c'est un complot ! se récria le vieil homme, comme frappé au cœur.

— Vous n'aurez pas gain de cause ce soir, Père, je le crains, » admit Vincent qui cachait mal son amusement et son soulagement de voir que les femmes avaient changé de cible. Puis il se retrouva avec Catherine, Mouse et Père dans le tunnel. Le patriarche entraîna Mouse avec lui, sous le regard amusé de la jeune femme.

« Oui, c'est un complot, tourna-t-elle les yeux vers Vincent, pour que nous restions seuls toi et moi. Mais c'est une délicieuse conspiration. En

fait, ajouta-t-elle, mi-sérieuse, mi-facétieuse, je crois qu'elles ne sont pas les seuls à pratiquer ce genre de ruse. »

Vincent fit celui qui n'avait pas entendu et la prit par la main. Elle le considéra un moment avec surprise. Il lui cachait vraiment quelque chose. C'était presque... touchant ? Il ne pouvait pas avoir de secret pour elle, mais il faisait des efforts évidents pour paraître le plus détaché possible. Elle choisit de jouer son jeu. Pourquoi avait-elle l'impression que cette Fête de l'Hiver ne serait pas comme les autres ?

Pleurent les vents sauvages
Et grelotte la nuit.
Visite-moi, Sommeil,
Et mes peines délie.
Ah ! mais le jour curieux
A l'orient s'est haussé ;
Par les oiseaux bruissants
La terre est délaissée.

Vers la voûte là-haut
Du firmament dallé,
Empreints de désespoir,
Mes accents sont portés.
Frappant l'oreille de la nuit,
Faisant pleurer les yeux du jour,
Ils se jouent avec la tempête,
Ils affolent les vents hurleurs.

Tel un démon dans un nuage
Qui vocifère son tourment,
C'est à la nuit que je m'attelle,
Avec la nuit que je voyage ;
Tournant le dos à l'Orient
D'où jaillissait le réconfort,
Car la lumière emplit ma tête
D'une frénésie de douleur.

Catherine soupira et se blottit un peu plus contre Vincent. Ce poème de William Blake sonnait l'heure de la séparation. Vincent l'avait décidément bien choisi. Il lisait si bien. Elle se sentait si bien ! Elle ne voulait pas partir. Vincent referma le livre et le considéra un moment. C'était la jeune femme qui l'avait apporté. Il s'agissait de l'exemplaire que le jeune Michaël lui avait offert. Elle avait eu de ses nouvelles la semaine dernière. Sa vie estudiantine le comblait et il l'avait encore remercié de l'avoir aidé à s'intégrer au monde d'en haut. Il serait probablement présent à la Fête de l'Hiver. Catherine se réjouissait de le revoir. Vincent finit par lui adresser un regard étonné, comme elle ne bougeait pas. Ses yeux se voilèrent de douceur, lorsque leurs regards se croisèrent. Il avait une telle façon de regarder ! Cela n'en rendait cette séparation que plus difficile. Saisie d'une inspiration soudaine, Catherine songea à une surprise qu'elle pourrait faire à Vincent. Et cela lui donna le courage de s'arracher à ses bras. Cette nouvelle perspective lui fit battre le cœur plus fort, alors que Vincent l'imitait en se

levant. Elle tâcha de se reprendre, sachant qu'il connaissait le moindre de ses sentiments et si elle voulait que son plan réussisse, il fallait qu'il n'en sache rien jusqu'au bout. Ils demeurèrent debout, face à face, se dévorant des yeux. Elle attendit avec un petit frisson d'impatience le moment où il la prendrait dans ses bras. Quand elle les sentit se refermer sur elle, elle soupira de bonheur. Sa tête reposant sur sa large poitrine, elle écouta, les paupières closes, les puissants battements de son cœur. Prolonger encore quelques instants ce rêve d'éternité...

« Catherine... »

Elle tressaillit avant d'ouvrir les yeux et leva son visage vers lui. Puis, se dressant sur la pointe des pieds, elle emprisonna ses lèvres dans un long baiser. Quand elle s'écarta, ce fut comme si l'air hurlait leur souffrance. Elle s'obligea à faire volte-face et à ne pas se retourner, mais tandis qu'elle avançait, elle sentait son regard posé sur elle et sa gorge se noua.

Sachant que le sommeil le fuirait, Vincent décida de retourner à son ouvrage. Il n'avait parlé à personne de son projet. C'était tellement... fou. Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'espérer que cela aboutirait à... Il n'osait même pas formuler ce vœu, même au plus profond de son cœur, de peur qu'il ne se réalise jamais. Il avait un peu honte de se cacher ainsi du reste de la communauté, mais c'était quelque chose qui ne regardait que lui et... Catherine. Il avait réussi à tout transporter dans la chambre sans éveiller la curiosité des siens et en soi, c'était un exploit. Il s'était adressé à des amis du monde d'en haut pour réunir tout ce qu'il lui fallait. Mais il attendrait le dernier moment pour ajouter la touche finale. Il regarda encore par dessus son épaule, s'assurant que personne ne le suivait. Il ne craignait pas tant cela des adultes que des enfants ou de Mouse. En approchant de la chambre, il sentit son inquiétude revenir, appréhendant que quelqu'un de la communauté ne décide de venir jeter un coup d'œil à cet endroit, habituellement déserté. On n'y séjournait que de façon épisodique et en ce moment, il n'y avait même personne dans cette section des Tunnels.

Il ne se souvenait plus exactement dans quelles circonstances il s'était remémoré cette chambre. Mais quand l'idée s'était précisée en lui, il avait su que ce serait l'endroit idéal. En soulevant la tenture qui en masquait l'entrée, un souvenir s'imposa à lui : il était avec Catherine, en train de veiller aux derniers préparatifs pour la surprise que Kainin réservait à sa compagne. Lui allumait les bougies, tandis que la jeune femme décorait la chambre de fleurs. Son regard, lorsqu'elle avait déposé les bouquets sur le lit, n'avait pas échappé à Vincent. Elle avait paru très troublée et même triste et s'était retournée brusquement pour ne plus voir le lit préparé comme pour des noces.

Il considéra la chambre d'un œil critique. Il y avait encore beaucoup à faire. Il ôta son manteau et s'agenouilla devant la tête de lit qui reposait contre la paroi. Il était en train de finir de la nettoyer quand il avait senti la présence de Catherine dans les Tunnels. Il se remit à l'ouvrage avec application. Il ignorait depuis combien de temps cette chambre n'avait pas été occupée. La haute armoire qui se trouvait derrière lui était remplie de vieux vêtements, datant probablement de trente ou quarante ans. En la vidant pour trier ceux qu'il pourrait éventuellement rapporter ensuite à la communauté, il avait aussi trouvé quelques lettres et des manuscrits divers, même une coupure de journal parlant d'un fait divers qui avait sans doute

amené l'ancien occupant de cette chambre à venir trouver refuge dans les Tunnels. Qui était-il ? Qu'était-il devenu ? Vincent se surprit à y penser de nouveau, comme il poursuivait son travail. Et puis, ses pensées sautèrent inexplicablement sur Mary. Il allait devoir lui demander de lui prêter du linge, pour le lit, notamment. Ce ne serait pas facile de lui faire une telle requête sans qu'elle se doute de quelque chose. Mais, la connaissant, elle ne dirait probablement rien. Et se contenterait de sourire d'un air entendu. Cela aussi ferait partie des toutes dernières choses dont il s'occuperait.

Catherine entra dans le bureau de Jenny qui la regarda avec surprise, avant de lui adresser un large sourire.

« Quel honneur, Melle Chandler ! C'est inespéré de vous voir ici, se leva-t-elle de derrière son bureau pour venir embrasser la jeune femme, avant de l'inviter à s'asseoir. Que puis-je faire pour te rendre service ?

— Comment sais-tu que je suis venue pour ça ? sursauta Catherine.

— Je te connais, tu sais.

— On va finir par croire que je ne viens vers mes amis que pour leur demander un service, maugréa la jeune femme avec une moue mi-chagrine, mi-amusée. Que fais-tu ? détourna-t-elle la conversation, ne se sentant pas le courage d'aborder ainsi directement le sujet qui la préoccupait ; elle désigna la couverture d'un livre que Jenny était en train de considérer.

— Beaucoup d'auteurs réclament à corps et à cri d'être édités pour Noël. Evidemment, en période de fêtes, les ventes grimpent en flèche, mais la plupart s'y prennent trop tard. Enfin, celui-ci a tellement insisté – et même menacé – qu'on va sortir son dernier livre en catastrophe. Mais à côté de ça, je prends du retard pour mon exposition, au bénéfice de l'enfance maltraitée, grimaça Jenny. Revenons plutôt à la raison de ta visite, revint-elle à l'attaque.

— J'aurais besoin que tu me serves d'alibi, pour les vacances, » fit Catherine. Un demi sourire se peignit sur les lèvres de son amie qui se laissa aller en arrière sur sa chaise et l'observa d'un regard aigu. Sachant très bien qu'elle allait finir par tout deviner et manquant un peu de temps pour se laisser aller à leur jeu habituel, la jeune femme avoua tout de suite ses motivations :

« Je voudrais passer tout ce temps avec Vincent. Ce serait si merveilleux.

— C'est moi où tu te laisses de plus en plus souvent aller à ce genre d'escapades ?

— C'est vrai. Avant, nous pouvions nous retrouver sur mon balcon, mais depuis... Enfin, tu sais... C'est donc moi qui vais le rejoindre, mais ce n'est plus aussi fréquent et je le regrette. Alors, quand nous sommes ensemble... c'est encore plus dur de se séparer. J'ai déjà passé un week-end entier avec lui. Et maintenant...

— Tu voudrais prolonger l'expérience. Compte sur moi. Je te couvre. »

Catherine cilla, et demeura un long moment muette de stupeur.

« Eh bien ! Qu'y a-t-il de si étonnant à cela ? s'étonna Jenny. Tu vas dire à tout le monde que tu passes les vacances avec moi et je serai là pour jurer que c'est vrai. Je mettrai toutefois mes parents dans la combine, mais pas dans la confiance, évidemment. Ils se réjouiront à l'idée que tu passes des vacances amoureuses, sans savoir que c'est peut-être près de leur sous-sol.

— Jenny ! s'exclama la jeune femme qui éclata de rire.

— J'aime bien l'idée d'être votre ange gardien à tous les deux, sourit encore plus son amie. Je n'ai pas oublié la dette que j'ai envers vous et puis, cela me plaît assez de penser que je vais protéger vos amours... A une condition, néanmoins.

— Laquelle, se raidit Catherine.

— Que tu me racontes tout ! Enfin... ce qui sera racontable, évidemment, éclata-t-elle de rire en la voyant rougir.

— C'est entendu, souffla la jeune femme d'une voix à peine audible, avant de se lever.

— Tu me quittes déjà ? s'écria Jenny. Où vas-tu ?

— Faire mes achats de Noël. J'ai pas mal de cadeaux à faire, cette année.

— Tu as de la chance d'avoir ainsi une seconde famille. Mais je n'ose imaginer le travail que cela doit demander de trouver des cadeaux à tout le monde.

— J'ai quelques petits soucis, en effet, avoua Catherine. J'ai trouvé pour Mary, hier, et pour Léna aussi, mais il me reste Père et Vincent. Pour Père, je crois aller chez M. Smith, l'ami de Christopher.

— Le fameux peintre, se souvint Jenny.

— Mais pour Vincent, j'hésite encore. Je lui ai déjà offert un livre ancien, et je voudrais trouver autre chose, quelque chose de vraiment spécial.

— Tu devrais aller voir du côté de Greenwich Village, lui conseilla son amie. J'avais moi-même repéré un petit antiquaire qui fera certainement ton bonheur, griffonna-t-elle une adresse sur un bout de papier qu'elle tendit à Catherine.

— Merci beaucoup, ne cacha pas sa joie la jeune femme. Et toi, que veux-tu pour Noël ?

— Une belle histoire à raconter à ton retour, lui répondit Jenny. Surtout, n'oublie pas ! » appuya-t-elle ses propos d'un mouvement de son crayon. Catherine se contenta de sourire, avant de la quitter.

Vincent sauta souplement à terre et se releva d'un air satisfait, jugeant du chemin qu'il avait déjà parcouru. Il avait quitté la chambre quelques heures plus tôt, averti Père qu'il partait en excursion et avait plongé plus loin dans les entrailles des Tunnels. Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait, mais il avait été poussé par un besoin irrépressible de venir ici, malgré tout le travail qu'il lui restait à faire.

« Quelle joie de te voir ici, mon enfant ! le fit se retourner la voix si reconnaissable de Narcissa qui émergea d'une galerie et se dirigea droit vers lui, un large sourire éclairant son visage parcheminé. Je t'attendais, justement. Les esprits m'avaient averti que tu viendrais, mais ils ne sont jamais très précis sur la date et l'heure. Cela n'a guère d'importance en ces lieux, il faut dire.

— Vous saviez que j'allais venir ?

— Ne fais pas le surpris. De tous les gens de la communauté, tu es certainement celui qui croit réellement en mes pouvoirs. Et tu me cherchais, de toute manière. »

Il ne fit aucun commentaire à cela. Il avait compris en effet depuis bien longtemps que la vieille femme disposait de pouvoirs certains. Et elle l'avait aidé en de nombreuses occasions. Il la suivit, comme elle se dirigeait vers une autre galerie. Ils marchèrent pendant un long moment, avant d'arriver

dans une grotte où Vincent eut la surprise de découvrir tout un fatras d'objets hétéroclites et ce qui semblaient être les appartements de Narcissa. Elle s'assit devant une table jonchée de toutes sortes d'instruments divers, dont il ne saisissait pas exactement l'utilité, et lui désigna une chaise, près d'elle.

« Est-ce si étonnant que cela qu'une vieille femme comme moi puisse disposer d'un petit nid douillet ? rit-elle doucement.

— Je ne comprends pas pourquoi je suis ici, murmura Vincent, en appuyant son menton sur ses mains.

— Il y a beaucoup de questions dans ton cœur, je le sens. Tu es comme quelqu'un qui cherche sa route et qui a peur de la direction qu'il va prendre, quelle qu'elle soit.

— Vous parlez de Catherine ?

— Je parle de ce qui te préoccupe, mon enfant. Catherine en fait partie, mais toi aussi. C'est surtout sur toi que tu t'interroges. »

Un énorme soupir fut sa réponse.

« Je sais qu'elle attend quelque chose de moi, que je désire tout autant qu'elle, mais je crains aussi ce qui pourrait se passer. C'est si effrayant, Narcissa.

— Pourtant, au cours de ces derniers mois, tu as pu apprendre ce qui était possible et ce qui ne l'était pas. Les limites de votre amour se sont encore éloignées. J'ai senti lorsque Catherine t'a ramené du royaume des ombres et elle t'y a arraché de justesse, tu peux me croire. Il y avait en toi une telle envie de destruction. La mort régnait sur tes moindres désirs. Mais elle a dû reculer, car vous lui avez opposé quelque chose qu'elle n'a pu vaincre, malgré toute sa puissance. Que pourrais-tu craindre, à présent ?

— L'intimité. »

La vieille femme se contenta de lui sourire, avant de lui tendre la main. Il la prit dans la sienne et se rendit compte qu'il tremblait.

« Il est arrivé souvent que des hommes viennent me voir, bravent ces ténèbres qui les terrifient tant, pour me demander de leur concocter quelque mixture leur permettant de gagner l'amour de leur belle. Je leur ai toujours répondu qu'il n'existait pas de tel breuvage. Ils s'entêtaient et je finissais par les renvoyer avec une bonne infusion pour tout aphrodisiaque. Toi, tu viens en me disant que tu redoutes ce que d'autres espèrent et attendent parfois pendant toute une vie.

— Je ne peux prétendre à un tel bonheur...

— Et qui a prétendu une telle chose ? s'éleva la voix puissante de la sorcière. Ne t'accable pas plus que la vie ne peut le faire. Elle s'acharnera bien assez à te mettre à l'épreuve. Aussi, quand elle t'offre des cadeaux, ne fait pas l'effarouché et prends, sans la moindre hésitation. La vie a mis sur ta route une jeune femme belle, généreuse, intelligente, courageuse et qui t'aime. Son amour t'auréole de lumière, dès que tu parles d'elle et il me semble même que cet endroit, désigna-t-elle la grotte, plongée dans une semi-pénombre, accueille un rayon de soleil. »

Vincent ne put s'empêcher de se retourner pour constater l'obscurité qui les environnait, mais il savait ce qu'elle voulait dire. Ce n'était pas la première fois qu'on mentionnait devant lui cette *lumière*. Lui-même n'avait-il pas utilisé ce terme pour chasser les derniers doutes de l'esprit de Catherine, alors qu'elle se préparait à regagner le monde d'en haut, renonçant à son premier choix de vivre désormais avec lui ? Pourquoi ne

pouvait-il appliquer à lui-même cette confiance qu'il avait voulu insuffler à la jeune femme ?

« Tu penses à un passage périlleux, n'est-ce pas, lorsque tu évoques ce qui est en train de se passer entre Catherine et toi ? émergea de nouveau la voix de Narcissa, et il approuva d'un mouvement de la tête. Je pense qu'il ne tient plus qu'à toi, désormais, que vous triomphez de ce nouvel obstacle. Elle t'attend déjà de l'autre côté ! Ne la vois-tu pas ? »

La vieille femme tira devant elle une soucoupe remplie d'eau, fouilla dans une de ses poches et saupoudra une substance verdâtre qui entra en effervescence au contact de l'eau, dégageant une forte odeur épicée. Elle fit signe à Vincent de se pencher au-dessus du récipient. Il avait déjà fait cette expérience, sans pouvoir parvenir à distinguer autre chose que son propre visage. Mais cette fois-ci, il eut la surprise de voir l'eau se troubler et il s'y matérialisa ce qui était dans son cœur. Il se vit sur une passerelle de pierre à l'aspect précaire, qui enjambait un gouffre où hurlait un vent cruel. Il avait déjà accompli une bonne partie de la traversée. Et de l'autre côté, l'attendant, debout et si belle ! il y avait Catherine. Elle ne le quittait pas des yeux, frémissait à chacun de ses pas pour la rejoindre. Puis tout se dissipa comme un rêve étrange.

« Tu as vu ce que tu devais faire, mon enfant. Ton cœur chemine déjà vers elle. Laisse le reste le suivre. »

Elle lui tapota gentiment la main, avant de se plonger dans l'étude d'un curieux petit paquet qu'elle déballa devant lui, comme s'il n'était déjà plus là et il comprit qu'il était temps pour lui de partir. Il se leva, considéra Narcissa un moment, avant de se retourner. Comme il s'éloignait, il entendit encore la vieille femme :

« Tu ne sais pas jusqu'à quel bonheur ton courage pourra te conduire. »

Il lui fit de nouveau face et vit qu'elle lui souriait. Puis elle hocha la tête à plusieurs reprises, comme en signe d'assentiment, avant de se replonger dans ses décoctions.

En rejoignant la communauté, il tomba sur Mouse qui trépignait d'impatience devant sa chambre, tenant une serviette serrée contre lui.

« Tu es en retard, Vincent.

— En retard ? fit celui-ci, sans comprendre.

— Tu n'as pas oublié ! s'exclama son ami. La leçon de Mouse. Pour apprendre à nager.

— Oui, excuse-moi. Je te rejoins tout de suite, fit Vincent et comme il revenait, son compagnon reprit :

— Mary te cherchait, tout à l'heure. Elles ont demandé à Mouse de te faire la commission : tu dois les retrouver ce soir chez Mary.

— Pourquoi ? demanda Vincent avec étonnement et un peu d'inquiétude.

— Ça, elles ne l'ont pas dit à Mouse, répondit ce dernier en secouant la tête.

— Elles ?

— Oui, elles riaient beaucoup. A ta place, je ferai attention. En ce moment – le jeune homme eut un vague geste de la main – elles ont les aiguilles qui les démangent, surtout depuis que Catherine leur a ramené tout ce tissu. Elles ont pris Mouse en otage et il a dû passer une heure immobile. Comme un mannequin ! » s'exclama-t-il, après avoir cherché le mot.

Vincent essuya ses cheveux trempés avant de soulever la tenture de la chambre de Mary. Mouse l'avait abondamment arrosé, dans son zèle à faire parfaitement les mouvements de la brasse, sans parvenir à avancer d'un pouce. Mais il flottait, c'était déjà l'essentiel. Vincent entendit des rires, comme il franchissait le seuil et fut aussitôt encerclé par Léna, Elisabeth, Lilas et Mary qui s'écria :

« Te voilà enfin ! Mouse avait oublié de te faire la commission ?

— Je lui apprenais à nager », fit Vincent, qui fut entraîné au centre de la pièce, se demandant un peu ce qui se passait ; il surprit le regard amusé de Samantha qui était là aussi et s'appliquait sur une broderie. Avec un air d'expert, Mary déroula un mètre de couturière et commença à le mesurer sous toutes les coutures. Elle lui déclara enfin :

« Je crois qu'il est temps de renouveler un peu ta garde-robe – cette expression fit rire Léna – et l'occasion des fêtes est parfaite. Nous sommes toutes d'accord, se tourna-t-elle vers ses complices, pour dire que tu aurais besoin de quelque chose de plus... festif, cette année. Et dès que nous avons vu ce tissu, nous avons pensé qu'il te conviendrait parfaitement. »

Elle alla chercher dans son armoire un rouleau de tissu qu'elle déploya devant ses yeux. Il eut un mouvement de surprise. Le velours sombre et moiré s'incendia du moindre rayon de lumière dans un chatolement de verts.

« Tu auras l'air d'un prince, commenta Léna avec un sourire radieux, avant de détourner très vite les yeux.

— Oui, si nous arrêtons de discuter comme nous le faisons et nous mettons à l'ouvrage, s'empressa d'ajouter Lilas. Ne bouge plus, Vincent. »

Catherine, le cadeau de Père serré contre elle – elle avait trouvé chez M. Smith une édition très ancienne des travaux de Jefferson – s'arrêta net en arrivant devant la boutique d'antiquités que lui avait indiquée Jenny. La nuit tombait déjà et les passants se pressaient, dans le froid hivernal, pour regagner leurs domiciles, la tête enfoncée dans leurs épaules, les cols de manteau relevés jusqu'au nez, l'air absent. Et dans la vitrine la considérait la chose la plus magnifique qu'il lui avait été donné de voir. Une statue de la déesse Sekhmet absolument magnifique dans ses proportions et la finesse des détails. Les pupilles de la jeune femme se dilatèrent et s'y alluma une lueur de joie. Elle poussa sans attendre la porte de la boutique. Un homme vint immédiatement l'accueillir et elle lui désigna la statuette.

« Excellent choix, fit l'antiquaire qui alla prendre l'objet délicatement. C'est une copie, bien sûr. L'original date de la XIX^{ème} dynastie. C'est une déesse particulièrement redoutable, tendit-il la statuette à la jeune femme qui posa le livre de Jefferson pour la prendre dans ses mains et la considérer longuement.

— Son nom signifie « La Puissante », compléta-t-elle en caressant les contours félines de la divinité. Elle n'offre pas son aide à n'importe qui : il faut savoir l'amadouer, sourit-elle.

— Je crois qu'elle vous a sous son charme et que c'est réciproque, lui rendit son sourire l'antiquaire. Tout le monde ne connaît pas son histoire.

— Il me la faut ! fit Catherine avec force et son ton surprit vendeur d'objets d'art. Elle est parfaite. C'est exactement ce que je cherchais. »

Elle la garda encore quelques instants dans les mains et, comme le négociant allait chercher du papier pour l'emballer, elle déposa un baiser sur la statuette. Ce fut presque à regrets qu'elle la rendit à l'antiquaire qui

revenait. Elle le remercia chaleureusement, avant de sortir du magasin, ravie. Son regard erra un instant au milieu des décorations de Noël qui illuminaient la nuit. Et elle frémit d'impatience. Le temps allait lui paraître long, jusqu'à la Fête de l'Hiver, maintenant qu'elle avait tout ce qu'elle voulait pour les cadeaux. Elle avait pu s'occuper jusque là l'esprit dans ses recherches, mais à présent... Elle repensa à ce qu'avait dit la petite Samantha et eut un sourire amusé.

En regagnant son appartement, elle trouva un message de Peter sur son répondeur. Il était rentré de son colloque à Chicago et lui demandait s'il pourrait l'accompagner à la Fête. Elle lui téléphona et ils discutèrent pendant quelques minutes, convenant d'une heure pour qu'il vienne la chercher. Puis elle alla ranger la statuette et le livre avec les autres cadeaux qu'elle destinait aux gens de la communauté. Elle avait dépensé sans compter, voulant gâter chacun. Elle n'aurait pas trop de l'aide de Peter pour emmener tout cela le soir de la Fête. Ses yeux s'illuminèrent à la pensée de la joie des enfants et des adultes à la vue des cadeaux. On connaissait encore la valeur des choses, parmi la communauté. Cela n'aurait rien à voir avec les sourires blasés qu'elle avait trop souvent vu, au cours des fêtes de Noël, des gens de la bonne société s'échangeant des cadeaux par convenance et non pour le simple plaisir d'offrir. Elle savait déjà qu'elle allait passer des fêtes merveilleuses.

En se blottissant dans son lit, elle repensa à Sekhmet. Et le visage de la déesse se confondit avec celui de Vincent, comme elle fermait les yeux.

On était au matin de la Fête de l'Hiver.

Les Tunnels bourdonnaient d'une activité joyeuse. Les gens s'interpellaient, riaient, tout en travaillant dans la bonne humeur. En sortant de sa chambre, Vincent fut accueilli par des salutations rieuses. Un agréable fumet flottait aux abords des cuisines où William devait officier depuis le petit matin. Père, tel un général guidant ses troupes, distribuait ses consignes dans la bibliothèque. Les enfants couraient, les bras chargés des bougies qu'ils distribueraient aux amis du monde d'en haut.

« Ah ! Vincent, l'appela le patriarche. Nous avons un problème avec un des grands lustres. Pourras-tu aller aider Abel et les autres ? »

Son fils se contenta de hocher la tête, avant de quitter la bibliothèque pour rejoindre la Grande Salle. Il passa près de la salle où le piano de Rolley avait longtemps attendu son propriétaire. Père avait finalement décidé d'utiliser les talents du jeune pianiste et on préparait la salle pour y accueillir les invités, qui patienteraient là que tout le monde arrive. Les caisses avaient disparu, laissant place à des rangées de chaises. Le piano trônait au milieu de cet alignement. Et Rolley était en train de finir de l'astiquer amoureusement, comme Lynn disposait des décorations. Ils saluèrent Vincent d'un geste de la main, puis celui-ci reprit sa route. Il repensa à ses propres préparatifs, pour la chambre. Très tard, la veille, il était allé chercher les roses chez une amie du monde d'en haut à qui il avait rendu maints services, ces derniers mois, et qui s'était fait un plaisir de répondre à sa demande. Il était resté vague sur l'usage qu'il ferait de tant de douzaines de roses, mais il lui avait fait croire que c'était pour la Fête de l'Hiver, ce qui n'était pas faux. Il baissa la tête, honteux à la pensée de ses cachotteries. Il était comme un adolescent préparant quelque espièglerie, et

cette pensée finit par le faire sourire. Un profond soupir s'échappa de sa poitrine. Il se croyait revenu au temps où Lisa était encore parmi eux, quand il lui préparait des surprises, l'emmenant voir notamment un ballet, depuis un soupirail. Il pensait souvent à Lisa, mais autrement, depuis quelque temps. Ce qui s'était passé entre eux était toujours en lui une profonde blessure, mais il la sentait plus... lointaine.

En entrant dans la Grande Salle, il trouva Mouse perché en haut de l'escalier, s'agrippant à une corde, avec l'aide de quelques autres, pour faire descendre un lustre jusqu'aux tables disposées pour accueillir les membres de la communauté et leurs amis. Le regard de Vincent se posa une seconde sur les places que Père, Mary, Catherine et lui occuperaient ce soir, puis il se précipita pour aider ses amis et Mouse le remercia d'un chaleureux sourire, comme il le soulageait du poids du lustre. Vincent passa ainsi toute la journée à prêter main forte, ici ou là, pour des tâches aussi diverses que transporter les tonneaux de vin à la demande de William, faire grimper Joffrey sur ses épaules, pour que le jeune garçon puisse accrocher des décorations, aider les membres de l'orchestre à disposer leurs instruments, puis, quand tout fut prêt dans la Grande Salle, ce fut lui qui remit en place la lourde barre de bois, en attendant, ce soir, de rouvrir toutes grandes les larges portes. Il demeura un instant, la main posée sur les battants, comme ses amis remontaient déjà pour échapper à l'étreinte hurlante du vent qui l'enveloppait aussi, faisant claquer sèchement son manteau contre ses jambes.

« Vincent, tu viens ? lui demanda Cullen, ne le voyant pas arriver.

— Ce sera une belle fête, annonça Mouse, comme il les rejoignait.

— Toutes les Fêtes de l'Hiver sont belles, rétorqua Cullen. Elles sont chaque année différentes.

— Surtout l'an passé, lui fit remarquer Joffrey.

— Rien à craindre de Paracelsus, cette fois-ci, déclara Abel. Et je suis d'accord avec Mouse : ce sera une belle fête. »

Vincent les laissa ainsi discourir, les quittant pour regagner sa chambre et se préparer. Il s'arrêta, interdit, devant son lit, en voyant les vêtements qui y étaient disposés. Mary et ses compagnes avaient terminé leur ouvrage à temps, souleva-t-il la veste de velours qui captura de nouveaux reflets.

« Je peux entrer ? fit Père, comme il se retournait. Ah, je vois que tu as de beaux atours pour ce soir, sourit-il en voyant la veste dans les mains de son fils. Puis-je m'asseoir quelques instants ? »

Vincent opina d'un mouvement de la tête, reposant la veste, après lui avoir jeté un dernier regard.

« Je t'ai senti distant, ces derniers temps, Vincent, fit le vieil homme en entrant directement dans le vif du sujet. Avec tous ces préparatifs, je n'ai pas eu l'occasion de parler avec toi. Est-ce que tout va bien ?

— Bien sûr, répondit son fils, d'un ton laconique.

— Tu dois penser que nous te posons sans doute trop souvent cette question, n'est-ce pas ?

— Je... Je suis sensible à votre sollicitude.

— Tu sais, commença Père d'un air pensif, je voudrais voir dans cette Fête de l'Hiver la fin de tous nos cauchemars et je ne suis certainement pas le seul. Cette année plus que toute autre auparavant, ces festivités marqueront la fin des ténèbres. Je voulais te dire à quel point j'étais heureux que tu sois parmi nous. Et je m'exprime au nom de tous les nôtres. »

Le ton du patriarche était particulièrement grave. Et Vincent se rendit soudain effectivement compte de la valeur que prenait la Fête de l'Hiver, cette année.

« Merci, Père, fit-il d'une voix rauque ; ils furent interrompus par l'arrivée de Mouse, qui, le souffle court, tendit un paquet assez volumineux à Vincent.

— Mouse a failli oublier. Pour toi. »

Vincent prit le paquet.

« C'est mon cadeau. Je veux te l'offrir maintenant, car tu en auras certainement besoin pour ce soir, s'empressa de lui expliquer son ami et comme Vincent soulevait une magnifique paire de bottes noires et que Père se tournait vers lui, il ajouta : Pas volées. Achetées. A un ami du monde d'en haut, Fitz. Mouse lui a donné une de ses inventions en échange.

— Merci, murmura Vincent, en levant vers son compagnon un regard surpris.

— Elles te plaisent ? frappa-t-il dans ses mains. Tant mieux. Mouse est très content. Mais je dois me dépêcher, pour me préparer, moi aussi. »

Comme il était parti, Père se retourna en entendant son fils rire doucement.

« Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-il en le voyant poser les bottes.

— Me voilà habillé de pied en cape, répondit Vincent. Mouse me surprendra toujours, secoua-t-il la tête, amusé ; puis il plongea ses yeux dans ceux du vieil homme. Je n'ai jamais autant senti la chaleur des Tunnels qu'en ce moment. Grâce à vous tous. Et à vous, Père, encore plus. Vous avez toujours été là pour moi.

— C'est parce que je t'aime, mon fils, lui sourit le patriarche qui vit l'expression de Vincent s'assombrir soudain.

— Paracelsus..., évoqua-t-il brusquement.

— Je t'en prie, oublie tout ce que cet homme a pu te dire.

— Il s'est fait passer pour vous et m'a poussé à bout pour que je le tue, poursuivit Vincent malgré tout. Et avant de rendre le dernier soupir, il a dit quelque chose qui m'a glacé les sangs. *A présent, tu es vraiment mon fils.*

— Il n'y a jamais eu aucun lien de parenté entre lui et toi. Je peux te le jurer ! affirma le vieil homme. Si j'avais été là, je l'aurais probablement tué de mes propres mains...

— Pas vous, Père, contesta son fils.

— Comme tu te trompes, sourit le patriarche. Il a pris ma place après que je me suis rendu au rendez-vous qu'il m'a fixé. Et en partant..., j'avais pris une arme avec moi – il vit son fils sursauter et le fixer d'un regard stupéfait. Je l'ai braquée sur lui. Je voulais le tuer, j'ai été à deux doigts de le faire, Vincent. Et j'ai souvent regretté, depuis, de ne pas avoir été jusqu'au bout. Cela nous aurait épargné tant de souffrances.

— Je ne sais pas si Paracelsus est le seul à blâmer pour ce qui m'est arrivé. J'y ai aussi une part de responsabilité.

— Non ! protesta le vieil homme qui se pencha pour prendre les mains de son fils dans les siennes.

— J'ai peur, Père, parce que je suis sur le point d'obtenir quelque chose que je désirais depuis des années. Et c'est tellement magnifique que cela m'effraie.

— De quoi veux-tu parler ?

— Nous en avons déjà discuté... A propos de Catherine. »

La bouche du vieil homme forma un O surpris, mais il n'émit aucun son.
« Elle a fini par me convaincre, et vous aussi, et Devin... que je pourrais être heureux. »

Le vieil homme regarda son fils avec tendresse.

« Tu le mérites, plus que n'importe qui.

— La peur est toujours là, pourtant, confia Vincent.

— Je me souviens de la première fois où j'ai embrassé Margaret. Mon cœur battait si fort que je croyais qu'il allait se décrocher et je tremblais de la tête aux pieds, craignant qu'elle ne me repousse. J'aurais voulu que le sol s'ouvre sous moi et m'engloutisse. Mais je ne pouvais contrôler ce qui me poussait vers elle. Et quand nos lèvres se sont jointes... Seigneur ! Je me suis senti invincible, presque un dieu, le plus heureux des hommes. Plus tard, Margaret m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas embrassée plus tôt. J'étais estomaqué. Elle a ri. J'aimais tellement son rire.

— Elle doit... beaucoup vous manquer. »

Le patriarche hochait la tête, puis reprit, après un moment de silence :

« Laisse-toi guider par ton cœur.

— C'est un conseil que j'ai déjà donné à Catherine, sourit Vincent. Mais que je redoute d'appliquer à moi-même.

— Nous sommes tous ainsi, souvent incapables de suivre les conseils que nous prodiguons à autrui. Ce soir, je te demande de ne pas penser à autre chose qu'à la fête, Vincent, de profiter de chaque minute et de... laisser les choses se faire, naturellement. Je vais te laisser, à présent. Réfléchis bien à ce que je viens de te dire. A tout à l'heure. »

Père se leva et, au moment de quitter son fils, déposa un baiser dans ses cheveux.

Au piano, Rolley était en train de jouer *Clair de Lune* de Debussy. Les notes emplissaient l'air et tissaient une atmosphère étrange. Quand Vincent entra, plusieurs personnes se retournèrent, dont Mary, Léna, Mouse et Père. Il vit Léna se pencher vers Mary et lui murmurer quelque chose avec un large sourire. La brave femme approuva d'un signe de tête et sourit à son tour. Un peu gêné, Vincent s'avança au milieu des siens, paré des incendies qui s'allumaient dans le velours sombre de ses vêtements et dans ses cheveux. L'or et le vert se mêlaient avec harmonie et rehaussaient la noblesse de son apparence. Ses bottes, qui remontaient jusqu'à ses genoux, ne faisaient aucun bruit sur le sol de terre battue. Il avait tout d'une apparition princière. Il émanait de lui une impression de force et de majesté époustouflante. Vincent alla s'installer dans un endroit où il ne sentait pas trop les regards admiratifs qui ne le quittaient pas. Il se laissa bercer par la musique et considéra Rolley qui, les yeux fermés, jouait comme s'il n'existait que lui et son piano. Jamais il n'avait joué avec une telle émotion. Les amis du monde d'en haut arrivaient par vagues : ils entraient dans la salle en bavardant, mais se taisaient dès que la musique les touchait.

La salle était maintenant pleine à craquer. Les enfants s'étaient assis par terre, juste devant Rolley et son piano. Soudain, il se fit un mouvement au fond de la salle qui força Vincent à se retourner. Il se figea de stupeur.

Catherine venait d'entrer, au bras de Peter. C'était une vision de toute beauté. La gorge de Vincent se noua. Elle était revêtue d'une longue robe bleue pâle, toute simple, juste rehaussée d'un châle de dentelle blanche qui couvrait sa tête. Vincent réalisa soudain qu'elle ressemblait à une promise

qu'on amenait à l'autel et cette constatation le troubla. Elle fit tomber son châle qui s'épanouit délicatement sur ses épaules et il vit un instant scintiller le cristal qu'elle portait autour du cou. Elle avait coiffé ses cheveux en un chignon qui s'enroulait sur sa nuque. La courbe de son cou était soulignée par des boucles d'oreille de nacre. Vincent quitta sa place et s'avança vers elle. Elle le cherchait des yeux, au milieu de l'assistance qui chuchotait et s'écarta devant lui. Il fut cueilli alors par son regard qui s'illumina, rehaussant la beauté de son visage éblouissant. Elle se tourna un instant vers Peter, lui chuchota quelques mots, avant de se diriger seule vers Vincent, ne le quittant pas des yeux. Elle lui souriait et il était comme étourdi. Ils se dévorèrent du regard pendant un long moment, seuls au monde, puis la jeune femme posa sa main sur son avant-bras :

« Vincent, tu es magnifique, le complimenta-t-elle en caressant l'étoffe de sa veste de velours sombre.

— Moi, je n'ai aucun mot pour... J'ai l'impression de faire un rêve. »

Elle baissa les yeux, et il crut la voir rougir. Il pensa enfin à l'inviter à s'asseoir, comme Rolley, après avoir joué *La Lettre à Elise*, enchaînait sur son morceau préféré : *La Sonate au Clair de Lune*. Lynn était venue le rejoindre. Le jeune homme lui sourit mais son regard était ailleurs et une douleur fugitive passa dans son regard. Vincent avait pris une chaise pour s'installer près de Catherine qui glissa sa main dans la sienne, se blottissant contre lui. Sa tête vint s'appuyer sur son épaule et la joue de Vincent trouva le contact soyeux de ses cheveux. Son cœur battait si fort qu'il avait l'impression que tout le monde l'entendait.

Plus loin, Père et Peter les considéraient tous deux avec une émotion partagée.

« Elle ressemble particulièrement à sa mère, ce soir, confia le médecin au patriarche.

— Je ne l'ai jamais vue aussi belle, admit le vieil homme en hochant la tête à plusieurs reprises. Elle est une véritable bénédiction. J'ai vu Vincent solitaire, troublé par sa différence, résigné, s'altéra sa voix. Mais depuis qu'elle est entrée dans sa vie, il s'est peu à peu transformé sous nos yeux, sourit-il en voyant la jeune femme battre la mesure d'un mouvement distraité de son pied. J'ai eu peur qu'il n'espère trop et n'ait le cœur brisé, mais leur amour m'a prouvé à quel point je me trompais.

— Je comprends ce que vous voulez dire, approuva Peter.

— Chut, tous les deux, se retourna Mary, les sourcils froncés. Rolley ne serait pas content de savoir que vous êtes si peu sensibles à sa musique. »

Puis elle sourit, avant de faire de nouveau face à la scène. Les dernières notes de la *Sonate* résonnèrent dans la salle. Le public mit quelques instants avant de réagir que c'était fini, puis il y eut un tonnerre d'applaudissements. Père rejoignit Rolley qu'il félicita d'une accolade. Puis il invita tout le monde à se rendre à la Grande Salle. Vincent se leva et tendit la main à Catherine qui enlaça ses doigts avec les siens. En sortant de la salle, chacun récupéra la bougie qu'il avait laissée avant d'entrer. Et, armés de cet instrument de lumière, ils se dirigèrent tous, en une joyeuse procession, vers le lieu des festivités. Sébastien, le magicien, vint rejoindre Vincent et Catherine. S'inclinant devant la jeune femme, il fit apparaître dans sa main un bouquet de fleurs bleues qu'il lui tendit.

« Nulle beauté n'a rayonné autant que la vôtre, la complimenta-t-il.

— Vous êtes un incorrigible charmeur, rit doucement la jeune femme.

— Dameselle, si votre cœur n'appartenait pas à un autre, jeta-t-il un bref regard à Vincent, je vous demanderai de me le donner sur l'heure. »

Puis Sébastien les quitta dans une pirouette, sous le regard amusé de Catherine. Les rumeurs impétueuses du vent lui parvinrent et elle noua son châle de dentelle, se préparant à affronter l'élément fougueux. Toute la communauté et les amis du monde d'en haut descendirent les escaliers, enveloppés par la furie éolienne qui fit claquer les étoffes. Vincent se plaça de telle sorte qu'il protégeait le plus possible la jeune femme de cette attaque incessante. Elle contempla son large dos et résista difficilement à l'envie de perdre ses doigts dans sa chevelure d'or. Elle se mordit les lèvres, stupéfaite de la force de ce désir et se concentra sur les membres de la communauté qui la précédaient. Son cœur s'accéléra, comme ses yeux se posaient sur les portes de la Grande Salle. Ses souvenirs la transportèrent une année en arrière. Tout était à la fois semblable et différent et elle n'arrivait pas à s'expliquer pourquoi. Vincent se tourna vers elle, la couvra d'un regard plein de tendresse en contemplant son visage auréolé de petites mèches folles. Ils tendirent la main au même moment, comme il lui confiait sa bougie, avant de se diriger vers les lourds battants. Catherine ne put réprimer un petit frisson de fierté en le voyant soulever la barre de bois avec aisance, pour la poser un peu plus loin. Il marqua soudain un temps d'hésitation, puis se tourna vers ses amis et fit signe à Mouse, Pascal, Cullen, le jeune Michael..., de venir le rejoindre. Et ils poussèrent les battants tous ensemble. Vincent posa ensuite sa main sur l'épaule de chacun d'entre eux, avant de revenir vers Catherine. Cette dernière sentit, autour d'elle, que l'assistance retenait son souffle. Elle semblait attendre quelque chose. La jeune femme se souvint des paroles que Vincent et elle avaient prononcées, un an plus tôt. *Me permets-tu de te guider dans la nuit ? Il n'existe nulles ténèbres, Vincent, quand je suis avec toi.* Elle revint à la réalité. Les cheveux de Vincent se déployaient comme une flamme autour de son visage. Il lui tendit la main.

« Viens avec moi, ma lumière. »

Plus que la réaction de l'assistance, ce fut le ton de sa voix qui fit tressaillir Catherine. Elle dut lutter contre les larmes qui lui vinrent aux yeux. Elle aurait voulu trouver quelque chose à dire et parvint juste à articuler un « Je t'aime » dans un souffle qui se perdit dans le vent. Vincent l'enveloppa d'un bras protecteur et ils se dirigèrent tous deux vers l'obscurité qui les attendait et sembla pourtant reculer à leur approche.

Une émotion indescriptible étreignit le cœur de Catherine, lorsque l'éclat de la bougie éclaira le visage de Père : les ombres changeantes accentuaient les traits de son visage et il semblait à la fois plus sage et plus jeune. La flamme allumait une étrange lueur dans ses yeux, comme il commençait à parler. A sa droite et à sa gauche, Mary et Vincent penchèrent leurs bougies pour les allumer, avant de transmettre leur feu à leur voisin. Comme Vincent joignait sa chandelle à celle de la jeune femme, leurs regards se croisèrent. Et il commença à parler sans la quitter des yeux. Les mots pourtant familiers firent tressaillir Catherine, surtout quand il évoqua la froideur des ténèbres. Aujourd'hui, pour elle, chacune de ces paroles avaient une double valeur et elle savait que pour Vincent aussi. Cela faisait tant allusion à ce qu'ils avaient vécu, durant cette année qui s'était écoulée ! Saisie d'une soudaine impulsion, la jeune femme posa sa main sur celle de

Vincent qui tenait toujours sa bougie. La lumière continuait de se répandre, tout autour de la table, gagnant enfin les lustres qui s'élevèrent lentement, majestueusement, vers la voûte de la Grande Salle. Il y eut des cris de joie et des éclats de rire, comme l'obscurité reculait inexorablement, vaincue, offrant à la vue des convives les splendeurs de la Grande Salle. Les hauts piliers de briques sombres étaient rehaussés de décorations aux couleurs vives. L'escalier disparaissait sous une cascade de guirlandes. C'était une vision féerique. Même les tapisseries délavées par le temps n'avaient jamais paru aussi... magiques.

Etourdie, Catherine avait l'impression de ne pouvoir se rassasier d'un tel spectacle. Le visage levé, elle offrait une vision touchante à Vincent qui vit palpiter sous l'ivoire de sa peau une petite veine qu'il rêva d'embrasser. Mais il se leva, comme les plats commençaient à circuler. Surpris, tout le monde le regarda, quand il se dirigea vers Pascal et se pencha vers ce dernier. Il lui chuchota quelques mots. On vit le maître d'orchestre des tuyaux changer d'expression, sourire et rire doucement. Puis il ôta le stéthoscope qu'il portait toujours autour du cou et le tendit à Vincent, ainsi que le bâton dont il ne se séparait habituellement jamais. Quand il se redressa, Vincent montra ses trophées à l'assistance qui éclata de rire. Cette année, Pascal ne quitterait pas la fête pour aller surveiller ses chers tuyaux. Vincent retourna à sa place, sous le regard amusé de Catherine.

William, comme à son habitude, s'était surpassé pour l'occasion. Tous les convives furent d'accord pour le féliciter, à peine le premier plat goûté. Le brave homme dut se lever et faire un discours aussi bref que plein d'émotion et de fierté. Les conversations joyeuses se tissaient entre elles, dans un brouhaha indescriptible. Les yeux de Catherine allaient d'un visage à un autre, tous chers à son cœur. Peter lui adressa un petit signe, en levant son verre et elle le lui rendit en inclinant la tête. La scène lui rappela soudain un passage de Walter Scott qui se complaisait tant à décrire les festins médiévaux. A moins qu'elle n'ait lu le tableau d'une semblable fête chez Chrétien de Troyes. Père était digne d'un roi Arthur, Mouse aurait pu être Perceval et Pascal Gauvain, Keu le Sénéchal avait mystérieusement disparu. Sébastien serait Merlin, sourit la jeune femme en voyant le magicien tirer une pièce de l'oreille d'un enfant. Et Vincent... Quand elle se tourna vers lui, elle vit qu'il ne la quittait pas des yeux, accoudé à la table, la main suspendue.

« Je suis en train d'emplir mon cœur de souvenirs pour mille ans, lui sourit-elle. Pourquoi tout me semble aussi beau, ce soir ? lui demanda-t-elle, comme il continuait de la regarder – et avec quelle expression !

— Parce que cette année plus que toute autre, nous savons ce que nous avons, pour avoir failli le perdre », murmura-t-il enfin d'une voix basse, tout juste audible, en inclinant légèrement la tête. La jeune femme ne put réprimer le geste qui porta ses doigts au contact de ses cheveux dorés.

« Encore un peu de vin ? » les fit sursauter Michael qui jouait les échansons, et comme Catherine acquiesçait, il remplit son verre ; alors qu'il s'éloignait, Vincent le retint et le questionna sur ses études. Le jeune homme lui dit son plaisir d'apprendre chaque jour. Il leur parla longuement de la bibliothèque et de tous les livres qu'il avait pu lire. Et Père, en l'entendant évoquer des auteurs qu'il rêvait lui-même d'ajouter à sa collection, lui demanda encore des précisions. Ce fut Mary qui le délivra, grondant le vieil homme car d'autres convives attendaient du vin.

Comme à leur habitude, les enfants furent les premiers à quitter la table, et se dispersèrent dans divers jeux. Les adultes discutèrent encore un peu, puis se levèrent peu à peu de leur place pour se dégourdir les jambes et former de petits groupes. Vincent alla aider William à apporter de nouveaux tonneaux. Catherine se dirigea vers Léna, qui discutait avec d'autres femmes de la communauté, à propos de la petite Cathy. La jeune femme caressa les joues rebondies de la petite fille qui allait sur sa première année. Elle avait les yeux de sa mère et son sourire.

« C'est une Fête vraiment merveilleuse, fit Léna à l'adresse de Catherine, comme elles se retrouvaient toutes les deux. Depuis le temps que j'en entends parler. Je ne connais pas la moitié de tous les gens présents, mais ils sont tous très gentils avec moi. Vraiment, je voulais encore vous remercier pour la chance que vous m'avez donnée. Sans vous, Dieu seul sait où je serais, aujourd'hui. Merci d'être venue me chercher, Catherine, l'embrassa-t-elle spontanément, malgré... malgré ce que j'ai fait.

— Ce que vous avez fait ? rétorqua la jeune femme, qui fit comme si elle n'avait pas compris.

— Vous savez très bien ! Je croyais vraiment être amoureuse de Vincent, ajouta Léna, plus bas. Mais je me leurrais, je m'en suis rendu compte, depuis. J'ai vu en lui quelqu'un d'aussi seul que moi, mais je me trompais. Nous ne sommes pas seuls, ni lui, ni moi. Plus maintenant, en tous cas. »

Comme elle disait ces mots, elles virent approcher Abel, accompagné de Sara qui prit la petite Cathy dans ses bras. Les premières notes d'une valse résonnaient déjà dans la Grande Salle. Abel invita Léna à danser et Sara se proposa immédiatement de s'occuper de son enfant, avec un sourire maternel. Catherine suivit le couple qui rejoignit sur la piste Rolley et Lynn, Mary et Peter, Mouse et Jamie et d'autres de la communauté ou des amis du monde d'en haut.

« Je voudrais bien savoir, cette année, quel effet cela fait de danser sur de la vraie musique. »

La voix de Vincent fit se retourner la jeune femme. Elle fut un instant avant de saisir le sens de ses paroles, tant son cœur s'était mis à battre à tout rompre. Étonné de la voir ainsi figée, Vincent demanda doucement :

« M'accorderais-tu cette danse ? »

Elle fut juste capable de hocher la tête. Vincent la prit par la main et l'entraîna avec lui. Elle tressaillit quand il glissa un bras autour de sa taille. Elle était en train de vivre le conte de fée dont elle avait toujours rêvé, étant enfant, songea-t-elle, comme son corps suivait celui de son prince charmant. Elle se souvint de sa joie, lorsqu'elle avait découvert en Vincent un danseur extraordinaire. Malheureusement, depuis, ils n'avaient pas eu l'occasion de renouveler ce plaisir. Catherine avait l'impression de voler, d'être la Belle au Bois Dormant, Cendrillon et toutes les princesses qu'elle avait enviées, dans son enfance. Emportée par ce songe, les yeux plongés dans ceux de Vincent, elle ne se rendit pas compte que les autres danseurs s'étaient arrêtés pour les regarder évoluer. Mais ils étaient seuls au monde, juste conscients l'un de l'autre et de cette musique qui exprimait leur harmonie, de cette danse qui fêtait leur union. Le temps était suspendu aux notes qui s'égrenaient pourtant inexorablement, allant crescendo. L'orchestre voulut prolonger cette magie, mais il n'y eut que Père pour se rendre compte qu'il avait enchaîné sur le thème de la Belle au Bois Dormant de Tchaïkovski au lieu d'un autre morceau... Père et... Vincent qui sourit et emporta Catherine

dans cette nouvelle danse. La sentir ainsi dans ses bras lui procurait un indescriptible sentiment d'ivresse. Un sourire éclaira le visage pourtant déjà radieux de la jeune femme qui venait aussi de reconnaître le thème. Quelque chose dans ses yeux atteignit Vincent jusqu'au tréfonds de l'âme. Puis elle éclata de rire. Voilà qu'ils enchaînaient sur *La Valse des Fleurs*. D'abord la musique s'empara d'eux doucement, les prenant dans une caresse très douce qui fit naître chez Catherine un curieux creux dans l'estomac. Puis le rythme s'envola, les violons se gonflant avant de prendre leur essor. Cette musique ! Jamais la jeune femme n'avait entendu les jeunes musiciens jouer aussi bien : ils n'avaient pas l'ampleur ou la maestria des grands ensembles qu'elle avait pu entendre, mais ils compensaient par un entrain et une sincérité touchante. De manière impromptue, le deuxième orchestre qui aurait dû jouer normalement lorsque celui-ci se reposerait, vint se joindre à lui. Ils se surpassaient ce soir. Pour eux ! réalisa-t-elle. Elle avait le vertige. Elle était heureuse. Et l'expression de Vincent lui disait aussi son bonheur. Ils dansaient comme s'ils ne devaient jamais s'arrêter. Tourbillonnant dans la valse qui s'élançait vers des nues insoupçonnées. Les notes flûtées, les longues caresses des violons tissaient ce rêve. Toujours plus vite, toujours plus gaiement, s'élevant jusqu'à la voûte de la Grande Salle, puis retombant en une cascade enchantée. Enfin, dans une apothéose, comme épuisée par tant de bonheur, la musique s'acheva à regrets. Vincent amena Catherine devant la scène et lorsque la dernière note résonna, ils s'arrêtèrent tous deux face aux musiciens. Vincent s'inclina devant les deux orchestres, comme la jeune femme faisait une révérence. Et ils se retournèrent en même temps, lorsqu'un tonnerre d'applaudissements déferla sur eux. Ce fut alors que le couple se rendit compte qu'ils avaient dansé seuls, sous le regard de toute l'assistance. Catherine porta sa main à sa bouche pour réprimer un cri de surprise qui se transforma en sourire, comme elle faisait une seconde révérence. Le souffle court, le cœur battant, elle leva les yeux vers Vincent et se jeta à son cou, folle, ivre de bonheur. Il lui sembla même que tout cela était trop pour elle et elle enfouit son visage dans le cou de Vincent pour cacher les larmes qui lui montaient aux yeux. Elle respira le parfum de sa peau, entendit les battements sourds de son cœur qui faisaient échos aux siens. Il lui fallut un long moment pour se calmer. Vincent la tint longtemps contre lui, la sentant trembler. Le lien qui les unissait lui disait que c'était de ravissement et il n'arrivait pas à croire qu'il avait pu provoquer en Catherine une telle réaction. Lentement, ils quittèrent la piste de danse, enlacés, comme si leurs corps ne pouvaient se résoudre à la séparation. Vincent croisa le regard de Père qui se détourna un instant pour cacher son émotion. Mary les prit tous les deux dans ses bras, sans pouvoir articuler un mot. Seul Peter parvint à faire un commentaire, d'une voix pourtant altérée par l'émotion :

« Je pense que Tchaïkovski n'aurait jamais pu espérer voir quelqu'un danser aussi bien que vous sur sa musique. Vous nous avez offert un spectacle digne de son génie... Magnifique », acheva-t-il, soudain à court de mots. Il fallut quelques minutes avant que l'orchestre n'ose de nouveau jouer. Les couples paraissaient eux-mêmes hésiter à s'élaner sur la piste à la suite de Vincent et Catherine. Voyant cela, la jeune femme prit Peter par le bras et l'invita à la suivre. Et ce geste donna le courage aux autres de s'adonner à leur tour au plaisir de se laisser bercer par la musique.

Plus tard, après avoir dansé avec Pascal et le jeune Michael, et tellement d'autres qu'elle ne se souvenait plus exactement, Catherine quitta la piste de danse, un peu chancelante, adressant ici ou là un petit salut, et se dirigea vers l'escalier qui était devenu, par un accord tacite, le refuge de ceux qui ne voulaient plus danser. Vincent, qui avait été lui-même assez sollicité, était accoudé à la rampe et la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle le rejoigne. Il y avait aussi là Rolley et Lynn, blottis l'un contre l'autre et chuchotant des secrets destinés aux amoureux. La jeune femme les considéra un moment avec tendresse, avant de plonger son regard dans celui de Vincent qui lui tendit la main. Et elle trouva avec bonheur le repos de ses bras. Elle était délicieusement lasse. Elle avait complètement perdu la notion du temps et c'était merveilleux. Si seulement cette fête pouvait durer toujours. Vincent déposa un baiser dans ses cheveux et pressa sa joue sur son épaule. Elle aimait le contact soyeux de ses cheveux sur sa peau nue. Leurs mains se rejoignirent, leurs doigts s'enlacèrent. Vincent poussa un soupir qui semblait venu du plus profond de son cœur et qui exprimait un bien-être absolu. Ils demeurèrent ainsi pendant de longues minutes, regardant les autres couples évoluer sur la piste de danse, les gens discuter près des tables, les enfants se lancer dans des poursuites effrénées...

« Je voudrais que le temps s'arrête, s'éleva la voix de Vincent qui exprimait tout haut ce qu'elle-même avait pensé quelques instants plus tôt. Peut-être que Sébastien, sourit-il en désignant le magicien d'un signe de tête, connaît un tour qui exaucerait mon souhait. Te garder ainsi toujours dans mes bras. T'embrasser... »

Catherine ferma les yeux de plaisir, comme il pressait ses lèvres au creux de son cou, y laissant comme une impression de feu et de douceur trop fugitive ; elle se pressa un peu plus contre lui. Et, avec un frisson exquis d'excitation, elle s'entendit lui dire :

« Je peux exaucer en partie ton souhait.

— Comment ? demanda-t-il, croyant qu'elle plaisantait.

— En t'offrant les deux prochaines semaines de ma vie. »

Elle sentit sa surprise et ses paupières s'ouvrirent sur la vision de ses yeux bleus qui la scrutaient avec stupeur. Elle lui fit tout à fait face et caressa sa joue.

« J'ai pris toutes les dispositions nécessaires pour passer toutes les vacances avec toi. Jenny me sert d'alibi, sourit-elle, comme Vincent ouvrait la bouche, sans pouvoir émettre un seul son. Et en cas de problème, elle sait comment me joindre. Je sais que ce n'est pas grand-chose...

— Deux semaines ! l'interrompit Vincent et la jeune femme hocha la tête, ravie de le voir si ému.

— C'est mon premier cadeau de Noël.

— Premier... cadeau ? répéta Vincent.

— Le second t'attend dans ta chambre. Je suis trop impatiente de te l'offrir, avoua-t-elle avec une expression mutine. Lorsque tu la verras, tu comprendras.

— Je suis déjà comblé, secoua-t-il la tête, comme s'il croyait rêver. Mon Dieu ! Cette nuit est vraiment extraordinaire. Il rit doucement, puis, après un moment de silence : Tu es extraordinaire, » détacha-t-il chaque syllabe. Sa gorge se noua et il ne put résister à l'envie de prendre son visage entre ses mains. Il avait l'impression que son amour était en train de lui incendier le cœur. Mais ce n'était pas un feu destructeur, au contraire. Et il sut qu'il

aurait le courage de demander à la jeune femme... cette nuit. L'émotion qui l'étreignit fut si forte qu'il se sentit saisi de vertiges.

« Vincent, est-ce que ça va ? s'alarma Catherine qui vit, bouleversée, une larme couler le long de la joue de l'homme qu'elle aimait. Elle le serra soudain dans ses bras. Et l'entendit rire. Et murmurer doucement :

— Je t'aime.

— J'aimerais que tu répètes cela plus souvent, s'écarta-t-elle légèrement, j'adore l'entendre. »

Ils furent pris d'une hilarité libératrice. Comme elle tournait les yeux vers la piste de danse, en entendant l'orchestre jouer un air entraînant, elle vit une sarabande s'avancer vers eux. Elle était menée par les enfants qui vinrent capturer les amoureux pour les entraîner avec eux. Puis, passant de groupe en groupe, tout le monde fut emporté dans ce joyeux mouvement qui se termina en ronde. La musique se tut, les membres de l'orchestre venant rejoindre les rejoindre. Léna, Lynn et Rolley se retrouvèrent au centre de la ronde, comme Catherine, l'année passée. Ils regardaient tous les visages souriants qui les entouraient. Mais il y avait comme une hésitation dans l'air. Et la jeune femme comprit que les gens rechignaient à se séparer. C'était trop tôt ! semblaient dire leurs regards qui se tournèrent vers Père. Ce dernier était en train de discuter avec Peter et Mary, comme s'il voulait aussi retarder le moment d'officier. Les enfants réprimèrent des bâillements, pour cacher leur fatigue en espérant peut-être que cela convaincrerait les adultes de rester plus longtemps. Finalement, Père vint chercher Lynn, Rolley et Léna au centre du cercle, chacun se prenant par la main. Puis ils intégrèrent la ronde, se plaçant à la droite de Catherine. Sentant ses troupes quelques peu réticentes, Père se racla la gorge et se lança dans un discours totalement improvisé dont il se sortait pourtant avec maestria.

« Avant tout, je tiens à dédier cette Fête de l'Hiver à deux personnes qui nous sont particulièrement chères et sans qui notre communauté serait bien différente. Nous sommes tous d'accord pour dire à quel point nous sommes heureux de la présence de Vincent et Catherine parmi nous ce soir. »

Ses paroles furent accueillies par des exclamations affirmatives. La jeune femme baissa les yeux, émue.

« Grâce à vous, chère Catherine, les ténèbres, encore une fois, n'ont pu triompher. Nous vous serons éternellement reconnaissants d'avoir ramené Vincent parmi nous. Et toi, mon fils, merci de t'être battu et de ne pas avoir renoncé. Merci... d'exister. »

Ses mercis furent repris en chœur par toute la communauté et les amis du monde d'en haut. Vincent hocha la tête à plusieurs reprises, contemplant les visages tournés vers lui.

« Et maintenant, reprit le vieil homme, un éclair malicieux luisant dans ses prunelles, si vous êtes comme moi, je sais que vous voudriez que cette fête se prolonge, mais il est temps pour nos amis du monde d'en haut de regagner leurs foyers. Et certains ont un long chemin à faire. Je voulais encore vous remercier. Sans vous, nous ne pourrions exister et cette fête est là aussi pour le rappeler. C'est grâce à vous que la lumière brille en ce lieu. »

Il leva les bras au ciel, imité par toute la ronde.

Vincent referma derrière lui les portes de la Grande Salle. Tous les convives étaient partis et, comme d'habitude, il était le dernier à quitter cet

endroit. Chaque année, il s'attardait toujours, se remémorant les meilleurs moments de la Fête de l'Hiver. Ce n'était qu'ensuite qu'il arrivait à remonter les escaliers de pierre pour regagner sa chambre. Mais les choses étaient différentes, cette année, comme l'année passée. Il se retourna et regarda Catherine qui l'attendait, au sommet des marches, à l'abri du vent. Il prit une torche et monta la rejoindre. Le vent gémissait frénétiquement, comme à l'accoutumée, mais il l'entendait à peine, tant les battements de son propre cœur l'emplissaient tout entier. Quand il la rejoignit, Catherine glissa sa main dans la sienne et ils se dirigèrent sans mot dire vers la chambre de Vincent. La jeune femme tenait à lui montrer absolument son cadeau. Il sourit. Elle lui avait déjà fait une surprise extraordinaire en trouvant le moyen de passer avec lui les deux semaines à venir. Elle était décidément pleine de ressources... En doutait-il encore ?

En entrant dans sa chambre, Vincent vit un paquet sur sa table et en croisant le regard brillant de Catherine, il sut que c'était son cadeau. Il affecta de prendre son temps pour allumer quelques bougies, avant d'éteindre la torche. La jeune femme s'installa sur son lit, ramenant son châle sur ses épaules. Par l'intermédiaire du lien, Vincent pouvait sentir son impatience et il ne prolongea pas plus longtemps sa petite comédie.

« Voyons voir, dit-il en se dirigeant enfin vers la table, et soupesant le paquet. C'est très lourd », commenta-t-il, surpris ; il s'assit et entreprit de défaire le nœud de soie – Catherine le dévorait des yeux. Il ouvrit délicatement le paquet et interrompit son geste, interdit, en découvrant le trésor qu'il recelait. Il prit lentement la statue et la souleva avec une émotion indescriptible.

« Sekhmet ? fit-il d'une voix à la fois surprise et hésitante ; il leva les yeux pour voir que Catherine approuvait. Elle le rejoignit et s'agenouilla près de lui. Elle est magnifique, souffla Vincent qui en caressa les contours ; le visage, surtout, le fascinait.

— Elle est... comme notre amour, acquiesça la jeune femme qu'il fixa sans comprendre. Puissante, féroce contre l'adversité, elle sait se montrer aussi douce et patiente, et on l'appelle alors Bastet. Mais c'est la même divinité. Le même amour. Et malgré son aspect redoutable, il s'est trouvé des hommes pour l'aimer et l'adorer. Quand je l'ai vue..., j'ai su...

— Quoi ? demanda Vincent, d'une voix altérée par l'émotion.

— Que je pourrais te confier à sa garde, lorsque je ne suis pas là. Qu'elle pourrait te protéger. »

Catherine avait prononcé ces mots d'un ton mi-sérieux, mi-espiègle. Sa main retrouva la sienne sur la statuette. Ils échangèrent un long regard. Vincent sut qu'il n'avait plus qu'un pas à franchir, mais c'était le geste le plus difficile qu'il ait eu à accomplir. En murmurant un « merci » rauque, il caressa la joue de la jeune femme qui ferma à demi les yeux et soupira. Puis il déposa Sekhmet sur la table. La déesse avait presque l'air vivant, comme les flammes vacillantes des bougies dessinaient sur son corps sombre des formes étranges et fuyantes. Vincent la considéra un long moment, puis son regard revint sur Catherine.

« Il se fait tard, murmura-t-il, faisant un effort sur lui-même pour ne pas que sa voix s'étrangle.

— Oui, répondit laconiquement la jeune femme, comme il se levait.

— Viens », offrit-il en lui tendant la main. Il sentit poindre sa déception qu'elle reflua presque aussitôt. Il surprit encore le regard qu'elle lança vers

son lit et cela lui fit un drôle d'effet. Ce fut comme dans un rêve qu'il sortit de la chambre et guida la jeune femme à travers les Tunnels. Mais il ne s'était pas rendu compte que le rythme de sa marche s'était soudain accéléré. Il entendit Catherine pousser un petit cri et se retourna. Elle avait lâché sa main et, appuyée contre la paroi, elle se baissa pour prendre dans sa main sa chaussure au talon cassé.

« Zut, se mordit-elle la lèvre inférieure.

— Tu t'es fait mal ? Il se pencha, en la voyant se masser la cheville. Je suis désolée, je ne me rendais pas compte que je marchais si vite.

— Ce n'est rien, jura-t-elle en fronçant pourtant les sourcils. J'aurais pu te dire de ralentir. Je n'aurais pu qu'à l'emmener chez le cordo... Oh ! poussa-t-elle un cri de surprise, comme Vincent la soulevait dans ses bras. Tu n'es pas obligé...

— Je crois que c'est de circonstance », lui répondit-il. Elle ne protesta pas et se laissa aller contre lui. Sa main caressa la douceur de sa veste et elle s'arrêta en sentant pulser sous ses doigts le cœur de Vincent. Il battait vraiment très vite, constata-t-elle, et ce n'était certainement pas parce qu'il la portait. Il était si fort ! Elle nicha son visage dans le creux de son cou et y retrouva le parfum de sa peau. Vincent manqua de trébucher, lorsqu'elle y sema quelques baisers. Puis, comme elle redressait la tête, elle murmura :

« Où m'emmènes-tu ? »

Elle fut surprise qu'il ne lui réponde pas, mais accélère au contraire son allure. Elle lui trouva soudain une étrange expression. Impressionnée, elle se blottit un peu plus contre lui. Enfin, il ralentit. Ils venaient de pénétrer dans une partie des Tunnels qu'elle ne connaissait pas beaucoup. Vincent s'arrêta devant une tenture qui masquait une entrée et la déposa délicatement. Elle le regarda sans comprendre. Il lui fit signe d'avancer et souleva la tenture devant elle. Elle entra. Et s'arrêta net.

D'abord, ce parfum étrange, enivrant.

Puis la lumière, fantastique, presque irréelle.

Et le chatoiement voluptueux des pétales de roses.

Il y en avait tellement ! qu'on aurait dit qu'elles avaient poussé à même la roche. Elles déployaient leurs corolles aux nuances délicates, perlées de fraîcheur. La jeune femme fut si éblouie qu'elle se sentit saisie de vertiges. Elle ne savait plus où poser son regard, ses yeux volaient d'un émerveillement à l'autre. Elle finit par distinguer les meubles – et surtout le lit – dont le bois aux teintes sombres rehaussait encore cette beauté. Mais partout, ces fleurs prodigieuses, entrelacées dans la lumière des bougies.

Vincent, qui se tenait derrière la jeune femme, perçut les émotions qui se succédèrent en elle : stupeur, enchantement, perplexité, bonheur. Il vit par ses yeux la magie qu'offrait cette vision. Et fut aussitôt récompensé de son labeur. Catherine fit brusquement volte-face, le visage baigné de larmes.

« Vincent ! C'est magnifique ! »

Elle se précipita vers lui et il se pencha pour la cueillir dans ses bras. Elle riait, elle pleurait et répétait sans cesse son nom. Il la serra contre lui, troublé de la sentir si émue. Et elle finit par éclater en sanglots. Inquiet, Vincent l'écarta de lui pour murmurer doucement son nom :

« Catherine...

— Ce n'est rien, tenta-t-elle de se ressaisir, essuyant ses yeux. Toutes ces émotions... Je crois que c'est un peu trop pour moi. Je n'aurais jamais cru vivre quelque chose d'aussi... intense. Ne t'inquiète pas, voulut-elle le

rassurer, puis elle ferma les yeux et prit une grande inspiration. Elles sentent si bon ! soupira-t-elle avec ravissement. Comment... ? Elle rouvrit les yeux. Non, ne me dis rien, l'arrêta-t-elle, comme il ouvrait la bouche pour lui répondre. Je préfère ne pas savoir. Tu es merveilleux – cette fois-ci, elle éclata de rire. Et je suis folle. »

Elle se retourna, alla respirer un bouquet de roses, puis s'avança vers le lit. Décontenancé, Vincent la rejoignit. Les yeux de la jeune femme venaient de se poser sur l'objet qui reposait sur la couverture en patchwork. Vincent se demanda avec anxiété si elle allait supporter cette découverte. Catherine se pencha.

« Une géode ! s'exclama-t-elle en la prenant dans ses mains et ce faisant, le cœur de la pierre s'alluma de mille feux multicolores. *Les hommes avaient jadis pour cœur une goutte de flamme*, récita-t-elle avec un sourire délicieux sur les lèvres. L'as-tu trouvée dans la caverne de cristal ?

— Non, répondit Vincent d'une voix douce. En fait, je crois que c'est elle qui m'a trouvé. »

C'était en revenant de chez Narcissa, en empruntant une galerie qu'il n'avait pas fréquentée depuis longtemps, qu'il avait découvert la pierre, dégagée par un petit éboulement. Il avait été surpris de la voir tant briller et ce ne fut qu'après l'avoir dégagée qu'il avait découvert son secret.

« Cette pierre est comme mon cœur, fit Vincent, tout bas. Tu as su y allumer le feu qui y sommeillait. »

Catherine se retourna brusquement, frappée par la profondeur de sa voix. Il sentit que les mots allaient lui manquer. Seigneur ! C'était pourtant ce qu'il désirait le plus. Mais sous le regard vert pâle de la jeune femme, il était en train de perdre tous ses moyens. Il serra les poings. Sa poitrine se souleva au rythme saccadé de sa respiration. Catherine reposa la géode puis elle s'approcha de Vincent et l'embrassa. Leur baiser, d'abord timide, se déchaîna en un ouragan de passion. Jamais ils ne s'étaient étreints avec une telle fièvre. Effrayé par le désir violent qu'il sentait monter en lui, Vincent écarta soudain la jeune femme. Celle-ci, les yeux brillants, les lèvres entrouvertes n'avait jamais parue aussi... délicieuse.

« Je te désire tellement, hoqueta Vincent en la regardant.

— Moi aussi, fit-elle sans comprendre pourquoi il la repoussait.

— J'ai peur... J'ai peur de ne plus me contrôler.

— Nous attendons ce moment depuis si longtemps.

— Non ! gronda presque Vincent. Et si je te blessais ? Si je...

Il leva ses mains qu'il considéra avec terreur ; Catherine se précipita et les prit dans les siennes pour les couvrir de baisers.

— Tu ne pourras jamais me faire de mal ! Tu sens – elle posa sa main sur sa poitrine où il sentit battre son cœur – comme je t'aime. Laisse-toi guider par notre amour.

— Je croyais que cela pourrait être aussi simple. Je pensais en être persuadé. Mais à présent... »

Il s'arracha à ses mains, s'écarta d'elle, revint. Il haïssait cette sensation d'impuissance qu'il ressentait. Il avait tant espéré être arrivé au bout de son périple. Pas maintenant ! Pas cette nuit ! Alors que tout avait été si merveilleux. Pourquoi devait-il se trahir lui-même ? Et la décevoir, encore une fois ?

« Je t'en supplie, Catherine, aide-moi. »

Il sentit la fraîcheur de sa main sur sa peau fiévreuse. Elle le força à la regarder. Puis, de nouveau, elle l'embrassa. Cette fois, ce fut un long baiser qui traduisait la confiance qu'elle avait en lui. Elle voulait tellement lui faire comprendre à quel point elle l'aimait, le désirait, l'attendait. Au cours de ces derniers mois, ils avaient fait un chemin si considérable, l'un vers l'autre. Il tremblait contre elle, comme un petit garçon apeuré. Comme elle continuait d'égrener sur sa bouche une myriade de baisers, elle commença lentement à ôter sa veste de velours. Vincent ne s'en rendit compte que lorsqu'il sentit le vêtement glisser sur ses épaules. Il n'opposa cependant aucune résistance à la jeune femme dont les lèvres glissèrent jusqu'à son cou. Il tressaillit comme ses mains déboutonnaient sa chemise. Et sa respiration se suspendit lorsqu'il sentit ses doigts frôler sa peau. L'effleurement devint caresse auquel vint se joindre le vol brûlant de ses soupirs contre son cœur. Puis ses mains remontèrent jusqu'à ses épaules et la chemise glissa à son tour. Catherine s'écarta légèrement pour admirer le torse puissant de Vincent. De l'index, elle dessina le contour de ses muscles qui se contractèrent.

« Tu es si beau. Elle leva les yeux vers lui et il crut se perdre dans ses prunelles embrasées. Oui, beau, répéta-t-elle, comme il secouait la tête. Pourquoi ne veux-tu pas l'admettre ? Je t'aime », dit-elle dans un souffle qui se mêla au sien, dans une nouvelle ardeur. Vincent osa refermer ses bras sur elle, comme elle reculait lentement vers le lit, l'entraînant avec lui. Il marqua une résistance qui ne dura guère. Ce fut à peine s'il se rendit compte qu'ils venaient de s'asseoir, tant il était absorbé par le chemin de feu que les lèvres de la jeune femme traçaient sur ses épaules. Ses caresses firent couler une onde de plaisir le long de son échine et il se pencha vers elle. Et fut surpris, comme elle se déroba. Elle s'agenouilla et entreprit de lui ôter ses bottes. Vincent, partagé entre le désir et la peur – mais le désir était plus puissant – ne put que se laisser faire. Il voulait qu'elle revienne ! Il voulait ses baisers ! Il posa un regard embarrassé sur Catherine qui avait enlevé la première botte. Mais elle sourit, fit jouer ses doigts sur sa cheville, avant de retirer la seconde botte. Lorsqu'elle revint s'asseoir sur le lit, elle se débattit un moment avec la fermeture éclair de sa robe. Sans réfléchir, Vincent vint à son aide. Quand il l'eut délivrée, il sentit contre sa poitrine le contact des seins de la jeune femme et eut un mouvement de surprise. Il crut s'étrangler de stupeur. Sans paraître le moins du monde gênée, Catherine se leva et laissa tomber sa robe par terre, ainsi que le reste de ses vêtements. Elle se tint ainsi nue devant lui. Les yeux baissés, à travers ses longs cils, elle le regarda comme si elle attendait quelque chose de lui. Vincent tendit la main vers la blancheur de son ventre, puis suspendit son geste. Il avait peur d'en effleurer la douceur ivoirine. De nouveau, l'affolement manqua de le submerger. Mais avant qu'il ait pu faire un mouvement, la jeune femme vint se blottir contre lui. Peau contre peau. Jamais Vincent n'avait senti un tel contact. Oh, certes, enfant, Père ou Mary l'avaient pris dans leurs bras, pour effacer ses cauchemars. Il n'avait pas manqué de tendresses paternelles, Père étant le seul à se laisser encore aller à ce genre de démonstration. Certes, Vincent avait serré tant de fois Catherine dans ses bras. Mais il y avait toujours eu la frustration de tout ce qui les séparait... et qu'elle avait aboli. Depuis Lisa, Vincent s'était persuadé qu'il ne connaîtrait jamais le corps d'une femme. Et celui de Catherine pressé contre le sien éveillait en lui des sensations troublantes. Il avait longtemps considéré son propre corps comme un poids, une prison, une malédiction. Il l'avait nié au point de

refuser d'avoir un miroir dans sa chambre. Sa propre image lui faisait honte. Résigné cependant à ces limites, il s'en était fabriqué une nouvelle, celle du grand frère, du protecteur. Il avait été si douloureux de s'interdire de penser aux plaisirs que les autres pouvaient vivre ! Il s'était forgé un véritable sacerdoce, dressant entre lui et ce qui ne pourrait jamais être une abnégation farouche. Catherine était venue briser tout ça. Il sentait son souffle sur la toison de son torse, ses cheveux qui chatouillaient délicieusement sa peau ; ses mains reposaient tout près de son cœur. Il percevait presque son sang qui courait dans ses veines. Le lien vibrait en lui avec une force qu'il ne lui avait jamais connue. Il avait peur de bouger et de rompre cette magie et en même temps, pointait en lui une impatience grandissante.

Mais Catherine ne bougeait pas et semblait attendre... une initiative de sa part ? Il avait franchi le passage périlleux et maintenant qu'il avait devant les yeux tout ce qui s'offrait à lui..., il eut de nouveau peur. Le spectre de Paracelsus apparut dans un recoin de son esprit. Il tenta de l'en chasser, mais il s'imposa sans pitié. Catherine sentit soudain Vincent se raidir. Mais elle s'attendait presque à cette réaction. Elle savait que tous les obstacles étaient loin d'être levés. Une question demeurait en suspens que Vincent ne manquerait pas de poser avant d'accepter totalement de s'abandonner à ce qui était inéluctable. Elle pouvait presque suivre le cours de ses pensées dans le regard qu'il posa sur elle. L'amour qui y brillait était de nouveau voilé par la crainte. Elle vit l'ombre qui était dans son regard et ses lèvres se crispèrent. Le dernier dragon venait de faire son apparition. Les dégâts que Paracelsus avait faits dans l'esprit de Vincent étaient considérables, mais pas irréparables, songea-t-elle avec détermination. Elle prit son visage entre ses mains. Sur le point de l'embrasser, elle l'entendit murmurer :

« C'est peut-être dangereux. »

Elle secoua la tête, presque ravie qu'il exprime ainsi tout haut ses craintes.

« Nous avons déjà pris tant de risques. Celui-ci ne nous arrêtera pas, affirma-t-elle.

— S'il devait t'arriver quelque chose, j'en mourrais. »

Elle le fixa sans répondre. De telles paroles avaient souvent été dites par de nombreux amants, parfois galvaudées, mais elle savait ici leur profondeur. Elle se retint de dire ce qui était dans son cœur. Porter un enfant de Vincent serait pour elle la plus grande joie, mais il n'était pas encore prêt à l'entendre. Chaque chose en son temps, se raisonna la jeune femme.

« Comment ce que tu me donneras pourrait me faire du mal ?

Elle caressa ses cheveux, le regard empli de tendresse, puis :

— As-tu confiance en moi ?

— Catherine !

— C'est une question très importante et je veux que tu y répondes, insista-t-elle ; il la considéra un long moment en silence, avant de souffler :

— Oui,

Il baissa la tête.

— Alors, crois-moi lorsque je te dis qu'il ne m'arrivera jamais rien par ta faute. Et aime-moi. »

Il leva les yeux vers elle. Immobile, elle attendit qu'il vienne à elle. Elle vit se combattre en lui l'espoir, le doute, le désir. Elle ne pouvait rien faire d'autre que le laisser prendre sa décision. Elle la respecterait, quelle qu'elle fût. Cependant, elle dut faire un effort sur elle-même pour ne pas trembler et

cache ses émotions à Vincent qui les percevraient aussitôt. Mais elle laissa sa joie exploser lorsqu'il la prit de nouveau dans ses bras.

Vincent emprisonna la jeune femme dans une étreinte passionnée, ses lèvres parcourant tour à tour la ligne délicate de son cou, le satin de ses épaules avant d'oser descendre jusqu'aux contrées laiteuses de ses seins, comme Catherine se laissait aller en arrière, l'entraînant avec lui. Il captura de nouveau sa bouche, avide de ses soupirs. Les mains de Catherine se perdirent dans sa chevelure avant d'émerger, depuis sa nuque, sur les rives de son échine. Ses doigts cherchèrent les lacets de son pantalon. Elle s'aida de ses jambes pour le faire glisser. Avec un grognement d'impatience, Vincent l'assista aussitôt. Enfin ! Plus rien n'entravait leurs caresses. Le corps de la jeune femme s'arqua sous les mains de Vincent. Celui-ci contempla un long moment le visage bouleversé de Catherine. Elle avait défait son chignon et ses cheveux l'auréolaient de beauté. Il crut se noyer en plongeant dans l'abîme de ses yeux. Ses pupilles dilatées lui renvoyaient son image et... pour la première fois, il aima ce qu'il voyait. Lui, dans les bras de la femme qu'il aimait. Il fut saisi d'une émotion si incoercible qu'il en eut le souffle coupé. Catherine vint capturer ses lèvres encore et encore, ne lui laissant nul répit. Elle gémit lorsqu'il fut en elle. Il fut alors balayé par le plaisir de la jeune femme se mêlant au sien. Sensation vertigineuse, comme si l'infini s'ouvrait devant lui. Il était partagé entre l'incrédulité et une impression de totalité. Il reçut l'écho de ce que Catherine ressentait avec une telle force qu'il fut un instant à se demander qui il était, perdu dans cette vague ascendante qui l'emportait. Dans ce flot de sensations, il vit que Catherine le fixait avec au moins autant de stupeur et d'émerveillement que lui. Se pouvait-il que le lien se prolonge en elle ? Qu'elle sache, elle aussi, ce qu'elle lui offrait ? Sa bouche forma un rond rose et délicat comme le plaisir les transportait vers d'autres cieux. Il l'embrassa pour capturer ses soupirs. Et des larmes voilèrent son regard. Même dans ses rêves les plus fous, il n'avait imaginé qu'un tel bonheur puisse exister. Un tel accomplissement. La fin de toute sa solitude.

« Je t'aime, hoqueta-t-il.

— Je t'aime », répondit-elle, lui offrant son merveilleux sourire, avant de fermer les yeux quand il se perdit dans son plaisir qui fut suivi du sien.

Les paupières de Vincent s'ouvrirent lentement, dans un sentiment de plénitude et de chaleur qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant. Il se sentait peser et... être ! et c'était incomparable. Son bras entourait la taille de Catherine, sa tête reposait sur son ventre. Le lien lui disait qu'elle dormait encore, ce que lui confirmait le rythme lent de sa respiration. Un regard vers les bougies lui dit que le matin devait déjà être bien avancé. Jamais il n'avait dormi comme cela, auparavant. Son corps était comme... rassasié. Apaisé. Et en même temps affamé. Lentement, sa main libre remonta le long de la jambe de Catherine, s'attardant dans le creux de son genou ; dans un geste inconscient, la jeune femme replia la jambe et bougea dans son sommeil ; il s'interrompit un instant, guettant son réveil, avant de reprendre. Ses hanches. Elle soupira et son bras vint reposer sur le dos de Vincent, sa main caresser ses omoplates. Il la sentait à la limite d'émerger de son sommeil et sut qu'elle aimait cette sensation d'équilibre précaire. Vincent bougea contre elle, se redressa légèrement et déposa une ronde de baisers autour de son nombril. Elle était si douce. Il la goûta, étonné de son audace. Le désir

le prit presque par surprise, faisant naître un délicieux frisson au creux de ses reins. Il la couvrit de son corps et elle vint se joindre à lui, les yeux toujours clos. Amusé, il entreprit de la faire sortir de sa torpeur feinte. Guidé par le lien, il explora les sensations de la jeune femme. Ici, elle aimait le contact de ses lèvres dans le creux de son cou. Là, ventre contre ventre, chaleur contre chaleur. Plus haut, ses seins contre sa peau. Sa nouvelle audace et l'étrange familiarité qu'il avait découverte portèrent sa bouche jusqu'à leurs pointes dressées. Cette fois-ci, Catherine soupira et murmura son nom. Il la souleva légèrement, l'emprisonna dans ses bras et enfouit son visage dans ses cheveux. Il frémit en sentant les lèvres de la jeune femme virevolter le long de sa mâchoire, jusqu'à son menton, puis sa bouche. Les yeux grands ouverts, elle lui offrit la profondeur de son regard. Qui se voila de plaisir quand il la pénétra. Nouvelle volée de baisers, gourmands, rieurs, fiévreux. Les règles du jeu s'étaient inversées et c'était elle qui lui faisait perdre contenance. Elle l'observait à travers les cils de ses paupières mi-closes, s'écartait, revenait, jouant avec son désir, jouant avec son plaisir. Puis elle se fit surprendre au détour d'une caresse. Il la connaissait déjà si bien ! Il trichait ! sourit-elle à demi, en utilisant le don avec une virtuosité... Comment savait-il que... ? Ses pensées volèrent en éclats sous une onde de plaisir. Il souriait à présent, goûtant ce qu'il provoquait en elle. Le pouvoir qu'il détenait sur elle était étourdissant. Il la retint juste au bord de l'apothéose pour venir l'y rejoindre. Un même soupir. Unis dans l'extase. Catherine n'arrivait pas à y croire. Elle se blottit contre lui, frissonnante et sentit ses bras se refermer sur elle.

Il leur fallut à tous deux un long moment pour se reprendre. Puis un rire irrépressible monta de la gorge de la jeune femme. Vincent la regarda sans comprendre. Elle riait tellement qu'elle en avait les larmes aux yeux. Elle essuya ses joues entre deux hoquets. Elle noua ses bras autour de son cou et lui dit, mutine :

« Je n'ai jamais rencontré de réveil matin aussi délicieux. Et c'est peut-être tant mieux pour moi, sinon, je crois que je n'aurais jamais quitté mon lit de ma vie. »

Elle poussa un soupir ravi, l'embrassa encore et comme il répondait à son baiser, elle s'écarta de lui.

« Je serais prête à passer la journée et la nuit et le jour suivant et toujours, dans tes bras. Mais je crains que nous ne finissions par manquer de forces, fit-elle, comme son estomac émettait un grognement approbateur. Quelle heure peut-il être ? Le matin ou le soir ?

— Le matin, s'éleva la voix inimitable de Vincent. Et ton ventre est très ponctuel, sourit-il, car nous devons approcher midi.

— Comment le sais-tu ? s'exclama-t-elle et il désigna les bougies :

— Je sais combien de temps elles mettent à brûler. »

Il abandonna la chaleur de ses bras à regret. Catherine ne le quitta pas des yeux comme il se rhabillait.

« Je reviens tout de suite. Il y a une source d'eau chaude non loin d'ici. Je vais nous chercher de quoi nous laver. »

Elle se contenta de hocher la tête. Mais quand il fut parti, elle ressentit aussitôt un grand vide. Et de se demander soudain avec inquiétude comment elle allait faire pour le supporter ainsi, lorsqu'elle devrait rejoindre le monde d'en haut. Elle frissonna, puis secoua la tête pour chasser ces mauvaises pensées. Ils avaient encore de belles journées devant eux. Il serait bien assez

temps de penser à la solitude au moment de la séparation. Elle se leva et se dirigea vers un bouquet de roses. D'un geste distrait, elle en caressa les pétales. Les souvenirs de la nuit lui revinrent avec force, dans un tourbillon de joie.

Vincent la trouva ainsi, debout, songeuse, les bougies faisant danser des ombres sur son corps et il pensa à la statue de Sekhmet qui l'attendait dans sa chambre. Sentant son regard sur elle, la jeune femme se retourna et sourit. Elle était si belle ! Il se força à se concentrer sur ce qu'il faisait, en se disant que s'il la reprenait dans ses bras maintenant, ils ne seraient jamais prêts à temps pour rejoindre Père et les autres pour le déjeuner. Pour se consoler, dans un vertige, il songea qu'ils resteraient ensemble toute la journée et celle d'après et encore... Et que ce soir...

« Vincent ? »

Il sursauta. Et renversa un peu d'eau sur ses pieds. Grommelant quelque chose à propos de sa maladresse, il entreprit de remplir la petite cuvette qui se trouvait près de l'armoire. Catherine s'approcha, alors qu'il ouvrait le meuble pour en sortir des vêtements.

« Mais on dirait que tu as pensé à tout, l'entendit-il rire doucement derrière lui. Qui pourrait croire que tu es une véritable petite fée du logis ? »

Quand il lui fit face, il vit qu'elle était tout près de lui. Son cœur se mit à battre plus fort. Elle se tenait si naturellement nue devant lui ! Il avait encore un peu de mal à admettre cette intimité toute neuve. Elle lui prit la serviette qu'il tenait à la main avec une expression intriguée, avant de commencer à faire sa toilette. Il s'assit sur le lit d'abord sans oser la regarder. Puis, incapable de résister, il grava en lui chacun de ses gestes. Il cilla quand elle fit disparaître à sa vue les formes de son corps, en enfilant la robe qu'il avait gardée pour elle. Elle ignorait le nombre de fois où il l'avait prise pour en respirer le parfum et se souvenir de toutes les fois où elle l'avait portée lors de ses trop brefs séjours dans les Tunnels. Il aima la façon dont elle souleva ses cheveux pour les libérer du col de la robe et les laisser retomber sur ses épaules. Elle se tourna doucement vers lui et murmura :

« A ton tour, maintenant. »

Il se leva, soudain intimidé. Ce qui était ridicule, réagit-il, penaud, étant donné ce qui s'était passé entre eux. Il se dévêtit néanmoins en essayant de cacher au mieux le tremblement de ses mains et se dirigea vers le bassinet. Catherine s'écarta pour lui laisser la place. Au passage, elle effleura sa poitrine d'une caresse. Et comme lui tout à l'heure, elle s'assit sur le lit.

« Il y a... une brosse dans l'armoire, lui dit-il en prenant un peu d'eau au creux de sa main et en se penchant pour s'asperger le visage.

— J'attendrai. »

Attendre quoi ? se demanda Vincent avec surprise. Il ferma les yeux pour laisser l'eau calmer un peu sa fièvre. Il sentait le regard brûlant de Catherine sur lui. Il dut faire un effort énorme sur lui-même pour ne pas se retourner et prendre la jeune femme dans ses bras. Il l'entendit rire, comme son estomac criait de nouveau sa famine.

« Quel impatient, celui-là », s'exclama-t-elle, rompant la tension entre eux. Il s'essuya et commença à se rhabiller. Lorsqu'il commença à boutonner sa chemise, il sentit la main de Catherine sur son épaule. Elle le fit se tourner doucement.

« Laisse-moi faire. »

Une fois qu'elle eut terminé, elle alla vers l'armoire et revint en lui tendant la brosse. Il devina sa demande silencieuse, alors qu'elle retournait s'asseoir sur le lit. Il considéra un moment la brosse, puis la jeune femme, et enfin vint vers elle et commença à la coiffer. Il réalisa qu'il aimait s'occuper ainsi d'elle. Prendre soin d'elle. La protéger. L'enlacer. Il ne sut jamais comment, il se trouva à la serrer contre lui. Il respira le parfum de sa peau.

« Vincent..., soupira-t-elle pour lui offrir l'éclat de ses yeux. Si tu veux, on peut tout aussi bien rester ici. »

Il se laissa aller un moment à cette délicieuse tentation. Mais il secoua la tête.

« Non, mieux vaut y aller. En plus, Père et les autres risquent de se demander où nous sommes passés.

— A mon avis – elle lui adressa un regard malicieux –, dès qu'ils nous verront, ils sauront.

— Tu crois ? réagit-il en se raidissant.

— En ce qui me concerne, cela ne me dérange absolument pas. Si je pouvais, je crierais au monde entier que je t'aime. »

Il la considéra avec tendresse. Puis, après s'être levé – se demandant s'il devait éteindre les bougies, puis décidant que non –, il lui tendit la main et ils se dirigèrent vers la tenture. Catherine marqua un moment d'hésitation, se tourna vers la chambre.

« Nous la retrouverons ce soir », fit Vincent dans un souffle et elle hocha la tête pour le suivre à nouveau.

Comme ils arrivaient près de la bibliothèque, ils entendirent une voix – celle du jeune Michael, reconnu Catherine, qui lisait un poème :

J'ai reçu un bienfait – à mes yeux
Si supérieur à tout le reste,
Que, comblée, je renonce à compter
Devant ce vaste enchantement.

C'était là que se bornait mon rêve,
Là que se centrait ma prière –
Un bonheur parfait, paralysant,
Satisfait comme un désespoir.

Dès lors, j'ignorai le manque, et le froid :
Ce n'était plus que deux phantasmes
Devant ce nouveau trésor de l'âme,
Ce total suprême ici-bas.

Mon Ciel sous le Ciel d'en haut
S'obscurcit d'un bleu plus profond ;
La taille remplie de la vie penchait ;
Le jugement mourut, aussi.

Pourquoi nous verser si peu de bonheur –
Pourquoi remettre le Paradis –
Pourquoi nous servir le Flot dans des tasses –
J'en ai fini de spéculer.

Vincent s'était arrêté. Surprise, la jeune femme leva les yeux vers lui. Le poème semblait avoir un étrange effet sur lui.

« Emily Dickinson ? demanda-t-elle et il hocha la tête. On dirait qu'il a été écrit pour nous, ajouta-t-elle et il la fixa d'un air indéfinissable. Est-ce que tous les amants ont l'impression que le monde s'est mis à tourner autour d'eux ? » dit-elle en glissant un bras autour de sa taille ; il la serra contre lui sans répondre et ils reprirent leur chemin. Quand ils entrèrent dans la bibliothèque, Père était en pleine conversation avec Michael. Ce dernier expliquait pourquoi il avait choisi ce poème, ce que cela signifiait pour lui, sa joie d'avoir enfin trouvé sa place dans le monde d'en haut et de pouvoir y faire ce qu'il aimait le plus : apprendre. Presque tous les membres de la communauté présents tournaient le dos à Vincent et Catherine. Seul Michael pouvait les voir. Il s'interrompit brusquement dans une phrase, ouvrit la bouche sans pouvoir émettre un son. Mon Dieu, songea Vincent, était-ce donc si évident ? Le sourire du jeune homme parut le confirmer. Père se retourna pour savoir ce qu'il regardait ainsi, imité par le reste de l'assistance. Vincent se figea. Mais Catherine, tout au contraire, lança un joyeux : « Bonjour ! » à tout le monde. William arrivait au même moment pour dire que le repas était servi et les attendait dans la salle commune. En voyant le couple, il se fendit d'un large sourire.

« Je suppose que certains ont besoin de reprendre des forces. »

Et l'assistance de rire doucement en se levant. Catherine et Vincent descendirent les marches. Père attendit qu'ils soient à sa hauteur, comme les autres partaient dans un joyeux brouhaha ; Michael avait été entraîné par ses amis qui le bombardèrent de questions.

« Avez-vous passé une bonne nuit, Père ? s'enquit Catherine en déposant un baiser sur sa joue ; il mit un moment avant de lui répondre, observant son fils.

— Oui, merci beaucoup. Peter est venu déposer votre valise,

Il ne masqua pas son soulagement d'avoir trouvé un sujet de conversation.

— Il l'avait oubliée hier soir dans sa voiture. Mais il n'a rien voulu me dire à propos du mystérieux panier que j'ai trouvé ce matin dans la bibliothèque. Les enfants étaient aussi curieux.

— Il faudra qu'ils attendent un peu, sourit la jeune femme en gardant un air mystérieux. Même si certains ont déjà reçu leurs cadeaux,

Elle déposa un baiser sur la joue de Vincent.

— J'ai horriblement faim. Excusez-moi, mais je ne peux résister à ce fumet qui me caresse les narines. »

Et elle les quitta, sachant très bien qu'ils voudraient sans doute parler tous les deux. Le vieil homme commença par lui emboîter le pas, mais Vincent le retint d'un murmure :

« Père... ? »

Le patriarche se retourna et dit :

« Elle est merveilleuse. Et tu as beaucoup de chance.

— Comment savez-vous ? Expliquez-moi, fit-il en fronçant les sourcils.

— Mon Dieu, Vincent, rit doucement le vieil homme. Si tu pouvais te voir en ce moment. Tu es... lumineux. Et quand vous êtes apparus tout à l'heure tous les deux, quelque chose dans l'air nous a soufflé qu'un miracle s'était produit.

— Qu'en pensez-vous ?

— Mon avis importe-t-il ?

— Il compte beaucoup pour moi, vous le savez, souffla son fils d'une voix tout juste audible.

— Et que crois-tu que je dirais ? Je pense au chemin qu'il vous a fallu parcourir, tous les deux... et à celui qui vous reste encore. Car votre amour ne vivra pas sans bataille. Cependant, aujourd'hui, profitez de votre bonheur. Oui, opina le patriarche, profitez de tous les instants et de toutes les joies qui vous sont accordées. Mais je pense prêcher pour un converti. »

Il posa sa main sur l'épaule de son fils.

Ils rejoignirent le reste de la communauté. Tout le monde était déjà à table. Samantha se tourna vers Père, quand il entra.

« Lynn vient de nous raconter qu'elle avait un petit chat, quand elle était enfant, prit-elle la jeune amie de Rolley à témoin. Dites, Père, pourquoi on n'a pas d'animaux ici ? »

Le patriarche soupira en prenant place au bout de la table.

« Samantha, ce n'est pas la première fois que nous avons une conversation à ce propos, répondit-il, comme Vincent allait rejoindre Catherine qui croquait à belles dents dans une brioche dorée et savoureuse, mais elle s'interrompit pour le caresser d'un regard. Un animal ne serait pas heureux ici. Il lui faut de l'air et de l'espace.

— Mais les chats peuvent vivre dans des appartements sans jamais sortir, s'obstina la petite fille qui se sentait par ailleurs appuyée par les autres enfants. En plus, il chasserait les souris. Je suis sûre que William serait content de ne plus trouver des provisions dévorées.

— Moi, j'aime bien les souris, intervint Eric.

— Il y a déjà le raton laveur de Mouse, fit ce dernier en se tournant vers Samantha.

— Et il me fait aussi des dégâts, celui-là, gronda la voix bourrue de William. Il m'a encore chapardé une pomme ce matin.

— Oui, mais c'est ton raton laveur, répondit la petite fille qui ignore l'intervention du cuisinier. Ce n'est pas juste que nous ne puissions pas avoir aussi un animal à soigner. »

Père leva les yeux au ciel.

« J'ai l'impression qu'elle est bien décidée, aujourd'hui, murmura Catherine à l'adresse de Vincent.

— Elle ne perd pas le nord, sourit ce dernier. Mais cette conversation a un air de déjà-vu. Père et elle ont eu à peu près la même l'année dernière. Et il s'en sort toujours de la même façon...

— Nous en reparlerons plus tard, Samantha. Finis ton déjeuner, il va refroidir. Et tu sais que je n'aime pas qu'on gâche la nourriture. »

Samantha parut sur le point de répondre, ouvrit la bouche, mais elle surprit un regard de Catherine qui n'échappa pas non plus à Vincent. Il sentit que la jeune femme mijotait quelque chose.

« Tu te lances sur un terrain glissant, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Je me souviens, quand j'étais petite fille, pendant des mois, j'ai supplié mon père de m'acheter un animal... Et il est finalement rentré un jour avec... un poisson rouge. Il était tout petit dans son bocal. Il m'a dit que si je savais bien m'en occuper, il aurait la preuve que j'étais capable de prendre mes responsabilités. J'avais l'impression qu'on m'avait confié une

mission de la plus haute importance... Si tu m'avais vu avec ce poisson rouge. Le pauvre...

— Qu'est-il arrivé ?

— Il est mort d'une indigestion. Et ça a été le drame. »

Il la fixa d'un air interloqué. Elle faisait des efforts désespérés pour ne pas éclater de rire et puis ce fut plus fort qu'elle. Toute la tablée la regarda sans comprendre.

« Excusez-moi, tenta-t-elle de se reprendre.

— Mais qu'est-ce qui te fait rire ainsi ? lui demanda Vincent, comme les conversations reprenaient. Ce dut être tragique.

— Oh ! oui, sur le moment, j'ai été affligée. Je me suis présentée devant mon père avec le bocal et le poisson flottant à la surface. Mon père m'a regardé, a froncé les sourcils et a examiné la pauvre bête. Derrière le bocal, son visage était tout déformé. Je crois qu'il l'a fait exprès. J'ai dû faire un effort horrible pour ne pas rire, alors que je voulais pleurer. Très digne, mon père s'est levé avec le poisson rouge qu'il a retiré de l'eau. Il est allé chercher une petite boîte et l'a mis dedans. Il m'a dit ensuite de mettre mon manteau et nous avons fait un digne enterrement à mon poisson rouge dans le parc. J'ai beaucoup apprécié qu'il prenne l'affaire ainsi. Il n'a plus été question d'animal ensuite à la maison.

— Je ne sais pas si le même subterfuge marchera avec Samantha.

— Tu devrais pourtant savoir à quel point je sais être persuasive, mon amour. »

Vincent cilla. Il avait l'impression de découvrir une Catherine qu'il ne connaissait pas, si gaie, si... amoureuse, réalisa-t-il. Leurs jambes se frôlèrent et il eut un brusque mouvement de surprise, se cognant le genou contre le pied de la table. Cela lui valut de nouveaux regards. Père le fixa d'un air mi fâché, mi-amusé.

« Je trouve qu'il y a beaucoup d'agitation de ce côté-là de la table », fit-il d'une voix bourrue, celle qu'il prenait, quand Vincent était enfant, et qu'il le réprimandait gentiment. Cela fit naître des rires dans l'assistance.

Le repas se poursuivit un peu plus calmement. Repue, la jeune femme se laissa aller en arrière et considéra un moment les visages autour d'elle. Elle se sentait tellement heureuse ! Rolley fut le premier à quitter la table, entraînant Lynn avec lui. Nul doute qu'ils allaient au piano. Et quelques minutes plus tard, effectivement, on entendit des notes s'égrener dans l'air. Les enfants furent les seconds à quitter la table, après avoir aidé William à débarrasser un peu. Samantha avait commencé sa campagne de séduction, songea Catherine avec un sourire. Elle se leva à son tour pour aider le cuisinier à emmener des assiettes. C'était la première fois qu'elle se rendait dans sa cuisine. C'était ici qu'il officiait à distribuer du bonheur autour de lui en remplissant si divinement les estomacs. Quand elle revint, Vincent s'était levé et paraissait l'attendre. Elle dut se retenir de se précipiter vers lui et de lui sauter au cou. Mais qu'est-ce qui lui prenait de réagir ainsi ? se morigéna-t-elle. Elle avait l'impression d'être redevenue une gamine. Et c'était merveilleux ! Elle se sentait... aérienne. Ils s'éclipsèrent tous les deux, pour passer par la chambre de Vincent. Catherine caressa au passage la tête de Sekhmet avant de rejoindre ce dernier qui paraissait chercher quelque chose. Il brandit enfin un rouleau de papier jauni et alla jusqu'à la table pour les dérouler.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda la jeune femme, avec curiosité.

— Des plans. Des plans que Devin et moi avions faits, étant enfants. Les croix, montra-t-il des dessins dont le rouge avait passé, indiquent nos repaires.

— Pourquoi les ressors-tu ? Voudrais-tu te lancer à la chasse au trésor ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Mais j'y ai pensé tout à l'heure, après que tu aies parlé de l'enterrement de ton poisson rouge. Devin et moi avions retrouvé un oiseau blessé, près d'un soupirail. On a essayé de le soigner, mais il n'a pas non plus résisté à nos soins. On lui a aussi creusé une petite tombe. Et je me suis rappelé de l'endroit. Ce n'est pas très loin d'ici et je ne t'y ai encore jamais emmenée.

— Je te suivrai au bout du monde, l'embrassa-t-elle. Et jusque dans tes pays imaginaires. »

Il la serra contre lui, enfouit son visage dans ses cheveux. Il ne s'était pas rendu à cet endroit depuis que Devin était parti. Mais il voulait montrer à la jeune femme les moindres recoins de son univers, éprouvant soudain le besoin de déployer ainsi devant elle son cœur tout entier. Qu'elle en connaisse les moindres souvenirs, les moindres reflets. Il songea qu'elle aimerait sûrement cet endroit, surtout la petite crique naturelle qui s'ouvrait en contrebas.

Il retrouva le chemin sans le moindre problème, guidé par sa mémoire. Il y avait juste un passage délicat, où la pierre, du fait de l'humidité, était assez glissante. Catherine emplit la froideur de la roche de ses rires, comme elle sautait d'une stalactite à une stalagmite, s'étourdissant de la hauteur de la voûte. Vincent la regardait aller et venir, l'embrasser, le souffle court, en se disant qu'il lui faudrait peut-être la porter pour rentrer, si elle continuait à se dépenser ainsi. Mais par le lien, il sentait son besoin, cette énergie qui courait dans ses veines.

Ils débouchèrent dans la grotte où il voulait l'emmener. Elle surplombait un vaste édifice calcaire que l'eau avait taillé en arabesques étranges. La jeune femme remarqua aussitôt la crique. C'était un prolongement de la grande cascade et du bassin où les enfants aimaient habituellement se baigner. Mais cet endroit était beaucoup plus tranquille. Comme Catherine se penchait, il craignit qu'elle ne bascule dans le vide, et se précipita pour l'attraper par la taille. Il lui indiqua un petit escalier taillé dans la roche. Ils descendirent prudemment jusqu'à la crique. Vincent se pencha et plongea sa main dans l'eau. Elle était délicieusement tiède. Comme il se redressait, il vit que la jeune femme avait déjà ôté ses vêtements. Elle passa devant lui en trombe et entra dans l'eau et fit une pirouette pour commencer à l'éclabousser. Il s'écarta pour échapper à cet arrosage. Catherine s'immergea totalement et disparut. Il finit par être inquiet de ne pas la voir remonter et décida de la rejoindre. A peine arrivé à la hauteur où il l'avait vue pour la dernière fois, elle jaillit pour l'emprisonner dans ses bras, ruisselante, rieuse.

« Voyons voir si tu es aussi bon nageur que danseur », le taquina-t-elle en le poussant dans l'eau ; elle profita qu'il perdait l'équilibre pour s'échapper. Amusé, il se lança à sa poursuite et, d'une nage puissante, la rattrapa en quelques secondes. Elle l'embrassa à lui faire perdre la raison, avant de s'enfuir de nouveau. Ce petit jeu se répéta une demi-douzaine de fois, jusqu'à ce que Vincent décide de capturer la jeune femme dans ses bras pour l'êtreindre à son tour dans un baiser qui la laissa chancelante. Le souffle court, ils restèrent serrés l'un contre l'autre, attendant tous les deux

le moment où le désir allait être trop fort. Avec un frisson d'impatience, ils s'unirent et s'aimèrent longuement.

Plus tard, agenouillée près de Vincent, Catherine faisait jouer ses doigts sur sa poitrine. Les yeux mi-clos, il l'observait. Elle adorait la façon dont sa peau séchait peu à peu, laissant par endroit des petites touches d'humidité et de fraîcheur. Elle finit par s'allonger contre lui et soupira d'aise. Puis, au bout d'un moment, elle récita :

La Beauté m'étouffe à mourir –
Beauté ! aie pitié de moi !
Mais si j'expire aujourd'hui,
Que ce soit les yeux sur toi.

Etonné, Vincent se redressa à demi et vit que la jeune femme le regardait.

« Je crois que je vais ajouter Emily Dickinson parmi mes poètes préférés, confia-t-elle dans une volée de baisers qui se déposèrent sur l'épaule de Vincent. Et remercier tous les poissons rouges et les oiseaux de la Terre... Mon Dieu, je dis n'importe quoi, se moqua-t-elle d'elle-même. C'est à cause de toi.

Elle le frappa doucement d'un index accusateur.

— Tu me rends heureuse à en être ivre. Et je ne sais plus comment je pense. »

Elle se blottit contre lui, un bras enserrant sa taille. Il lui caressa les cheveux, comme il la sentait lentement plonger dans une délicieuse somnolence. Ils demeurèrent ainsi un long moment, puis il fallut se résoudre à rentrer.

Les journées se passèrent ainsi, aussi délicieusement. Jamais la communauté n'avait aussi peu vu Vincent et autant vu Catherine. William la trouva plusieurs matins de suite dans sa cuisine, se chargeant de petits pains et de thé, le saluant d'un rapide sourire pour être presque aussitôt partie. Les enfants durent se résoudre à être un peu moins avec leur ami, mais ils n'en voulurent pas à Catherine, surtout après avoir reçu les cadeaux de cette dernière, le soir de Noël. Toute la communauté découvrit qu'elle avait pensé à chacun d'eux. Père s'inquiéta un peu de voir tant de trésors, jusqu'à ce que la jeune femme lui tende son cadeau qu'il ouvrit avec stupeur. Il considéra le livre de Jefferson un long moment, cherchant ses lunettes pour s'assurer d'avoir bien lu le titre. Et la jeune femme alla de l'un à l'autre, sous une véritable pluie de sourires. Toutefois, toute le monde fut d'accord pour dire que le plus beau cadeau qu'elle pouvait leur offrir, c'était bien leur bonheur, à elle et à Vincent.

Mais ce bonheur fut de courte durée.

En fin d'après-midi, comme Vincent et Catherine revenaient d'une de leurs excursions, ce dernier, avant même d'avoir franchi le seuil de la bibliothèque, sut que quelque chose clochait. Et son pressentiment fut confirmé quand il découvrit Jenny, assise près de Père. Vincent sentit Catherine partagée entre la joie de voir son amie et l'inquiétude : elle ne devait la contacter qu'en cas de problème. Et Jenny n'y alla pas par quatre chemins :

« Cathy, je suis désolée de venir gâcher tes vacances. Crois bien que si j'avais pu faire autrement...

— Que se passe-t-il ? demanda la jeune femme d'une voix blanche.

— C'est Joe Maxwell. Il a des ennuis. Il... m'a téléphoné voilà deux heures. Il avait vraiment l'air affolé au téléphone. La police le recherche.

— Lui ? s'exclama Catherine.

— Il n'a pas eu le temps de vraiment tout m'expliquer. Mais il veut te voir. Ce soir à 8h. Près de la boutique de M. Smith. Il a parlé d'une question de vie ou de mort. »

Catherine se laissa presque tomber dans le fauteuil le plus proche. Ses yeux s'embaument, comme elle les levait vers Vincent. Celui-ci la considérait avec tendresse et... résignation. Il savait qu'elle ne laisserait jamais tomber un ami, surtout quelqu'un comme Joe Maxwell. La jeune femme se tourna vers son amie

« Merci d'être venue, Jenny.

— Que vas-tu faire ?

— Y aller, naturellement, répondit-elle en regardant de nouveau Vincent.

— Mais c'est peut-être dangereux, si la police le recherche ! s'écria Jenny.

— Je vais t'accompagner, fit Vincent.

— Non. Je suis désolé, mais c'est quelque chose que je dois régler seule. Surtout si la police est mêlée à cette histoire. Jenny, il me faudra un peu de temps pour rassembler mes affaires. Inutile que tu m'attendes. »

Catherine se leva comme dans un rêve, le cœur serré par une impression horrible de gâchis. Vincent l'escorta jusqu'à la chambre et la regarda ranger ses affaires dans sa valise. Cela se fit dans un lourd silence. Puis la jeune femme se retourna brusquement et il vit qu'elle pleurait. Elle se jeta dans ses bras en murmurant son nom. Il la serra contre lui avec force.

« C'est injuste, hoqueta-t-elle. Mon cadeau était empoisonné...

— Ne dis pas des choses pareilles, l'interrompit-il en baisant ses lèvres. Nous avons passé de merveilleux moments ensemble et il y en aura d'autres.

— J'ai l'impression de t'abandonner.

— Je connais ta fidélité. Et j'approuve ta décision, même si je voudrais que tu me laisses t'accompagner.

— Je veux bien te l'avouer, j'ai aussi peur de me laisser distraire par ta... présence. Et Joe a sans doute besoin de toute mon attention. Mon Dieu ! Ce sera tellement dur de ne plus avoir tes bras autour de moi. De ne plus respirer ta peau. De ne plus te toucher. Vincent ! »

Elle l'embrassa avec une telle fougue qu'il en eut le souffle coupé. Il sentait son déchirement et le sien. C'était atroce ! Mais il se força à être courageux. Pour elle. Elle finit par s'écarter.

« Il vaut mieux que tu ne m'accompagnes pas, dit-elle d'une voix sourde en allant prendre sa valise. Je n'aurais pas la force, sinon...

— Catherine...

— Je t'aime, murmura-t-elle en passant près de lui, tendant sa main dans sa direction, avant de se reprendre.

— Je t'aime aussi. »

Et elle était partie. Debout, seul dans la chambre, Vincent sentit soudain un grand poids peser sur sa poitrine, comme il la sentait s'éloigner. Tout avait été si vite. Son parfum flottait encore dans la pièce, sur ses lèvres, sur ses mains. Il se rendit compte qu'elle lui manquait déjà et que ce vide était insupportable. Saisi de vertige, il dut s'adosser contre la roche. C'était presque aussi insupportable que lorsqu'elle lui avait annoncé son intention

d'épouser Elliott Burch pour sauver la communauté. Il quitta brusquement cette chambre qui contenait trop de souvenirs, pour regagner la sienne. Sekhmet l'accueillit de son regard impassible. Il s'assit à la table, chercha son journal qu'il avait négligé ces derniers temps, griffonna quelques lignes, s'arrêta, recommença dans un geste d'impatience, puis il s'arrêta de nouveau. Et contempla la statue comme si elle pouvait répondre à toutes ses questions.

A suivre...